En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant : nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 3 FEVRIER 1943 — No 13

Revue de la semaine

Le jeudi 28 janvier

Afrique. — Des chefs Anglo-Américains se rencontrent pour discuter l'offensive de l'Afrique-Nord.

* * *

Russie. — L'armée soviétique est à 10 milles des puits d'huile de Maihop. Un général allemand avec sa troupe se rendent près de Stalingrad.

* * *

Ottawa. — La quatrième session du 19e parlement s'ouvre aujourd'hui sous des auspices les plus optimistes depuis leur élection en 1940.

* * *

Londres. — Le cnetre industriel de Duesseldorf est attaqué pour le 57e fois par des troupes de l'R. A. F. Des centaines de tonnes de bombes et explosifs furent déchargés dans un raid de 20 minutes.

* * *

Calgary. — H. H. Hanson, dans son adresse à la septième assemblée annuelle de la Fédération Canadienne d'Agriculture, prévoit une situation critique pour les vivres en 1943.

* * *

Londres. — Le centre industriel de Casablanca entre le président Roosevelt et le premier ministre W. Churchill remplit d'espoir les citoyens des pays alliés pour la victoire en 1943.

Le vendredi 29 janvier

Afrique. — Les alliés bombardent Sfax. La situation en Tunisie reste pareille.

De Gaulle et Giraud se préparent à s'entendre sur la situation économique et militaire.

* * *

Russie. — L'armée gagne 12 milles sur le front mi-chemin entre Moscou et Rostov.

Les pertes ennemies depuis le 19

(suite à la page 8)



Savez-vous, mes chers amis, que le rationnement du beurre, ça va avoir des conséquences v'limeuses sur le genre humain et autres bêtes à cornes du 20ème siècle.

* * *

J'me demande, par exemple, comment les politiciens, avec ce rationnement du beurre vont pouvoir beurrer leurs électeurs, aux prochaines élections?

* * *

On va voir disparaître, aussi, les beurrées de beurre; et elles seront remplacées sur le marché par les défuntes "beurrées à la menasse". On rapporte que les sauterelles sont en train de se former une coopérative pour fabriquer de la "menasse" et satisfaire le public.

* * *

Si on arrête de faire du beurre, on va aussi arrêter d'avoir du p'tit lait. Et je me demande comment ils vont s'y prendre pour nourrir les veaux, gorets et autres jeunes citoyens à poils.

* * *

La mère Sophronie, de son bord, se lamente à tous les saints, depuis que sa tinette de beurre est à moitié vide. Quand elle se met à brasser autour des chandrons "ça fond comme du beurre dans la boîte, astheure".

* * *

Ca devient tout un problème de faire la cuisine. Les gens du gouvernement, eux, ont des recettes dépareillées pour se nourrir avec du fromage; mais les ménagères, leur faut du vrai beurre de vache. Elle ne peuvent toujours bien pas faire cuire les grillades dans du "beurre de peanut".

* * *

Mais le gouvernement a trouvé un moyen épatant de régler cette question du beurre; il va rationner la viande. Car c'est bien clair quisi on n'a plus de viande à rôtir, on n'aura plus besoin de beurre pour la poêle.

* * *

J'ai peur qu'avec tout ce rationnement de beurrage et de graissage, il y en a quelques-uns qui vont "passer dans le beurre" aux prochaines élections.

* * *

Et le pire c'est que vous êtes obligés de vous fermer la boîte quand ils vous rationne; sinon, ils pourraient bien vous mettre un "oeil au beurre noir".

Mission spéciale de Monseigneur J. Guy

Il se consacrera au ministère des Indiens du Canada

Québec. — Son Excellence Mgr Joseph Guy, o.m.i., vient d'être chargé d'une mission spéciale au profit des catholiques indiens.

On annonce en effet que Son Excellence, en repos depuis son départ de Gravelbourg, aura le soin d'assurer le développement spirituel et aussi matériel des missions indiennes des diverses province du Canada.

Son Excellence, depuis longtemps initié aux problèmes missionnaires dans leurs rapports tant avec l'Eglise canadienne qu'avec l'Etat, est particulièrement apte à mener à bonne fin ce qu'on peut appeler la coordination des oeuvres d'apostolat chez les indiens du Canada.

Son Excellence établira probablement ses quartiers généraux à Ville-LaSalle, près de Montréal, et entreprendra qeulque temps ses voyages d'enquêtes dans les diverses missions du pays, en premier lieu dans l'ouest et puis dans le nord-ouest.

On a lieu d'augurer d'excellents résultats de cet apostolat de Mgr Guy, pour l'étude des nombreuses questions missionnaires d'ordre général, et l'application concertée de solutions les plus propres au progrès de l'évangélisation et de la conservation chrétienne des indiens. L'assignation de Son Excellence Mgr Guy à cette tâche assure un nouvel essor aux missions indiennes, encore si importantes, du pays.

Le dimanche entier est dû à Dieu

C'est le mot d'ordre qui résonne, cette semaine, dans les églises, les écoles, les revues, les journaux, etc., tous les hommes sont liés. Pas de vie droite sans son observation. Pas de bonheur non plus. Pas de paix. Le monde ne paie-t-il pas assez cher l'oubli de ce précepte? Diminuons au moins sa souffrance, abrégeons-en la durée en redonnant à Dieu le dimanche qui lui appartient. Tout le dimanche. Non seulement l'heure de la messe. Mais aussi le repos des autres heures. Les joies et les récréations de ce jour exceptionnel. Rien de défendu, rien de malhonnête, rien d'inconvenant. Mais une journée, pure, joyeuse, familiale, chrétienne. Ainsi nous serons agréables au bon Dieu, ainsi nous apaiserons son courroux, ainsi nous retrouverons la paix et le bonheur.

La liberté religieuse des non-catholiques d'Espagne

Madrid. — Les non catholiques peuvent librement pratiquer le culte public et les protestants n'y sont pas persécutés. Cette déclaration a été faite par l'ambassade espagnole à Londres au journal "The Universe", en réponse à de faux rapports faits par la "World's Evangelical Alliance".

L'"Alliance" avait déclaré que l'on emprissonnait les femmes d'Espagne que l'on surprenait à lire la Bible et qu'on leur coupait les cheveux. Cette organisation affirmait aussi qu'un million de copies de la Sainte Ecriture avaient été brûlées à Madrid et que le Nonce apostolique approuvait la fermeture des chapelles non catholiques.

8 000 Anglais fonctionnaires aux Etats-Unis

Londres. — (P. C.)—Sir Kingsley Wood, chancelier de l'Echiquier, a déclaré à la Chambre des communes, que le nombre du personnel anglais travaillant à diverses missions, actuellement, aux Etats-Unis, est de 8,000 personnes. On fait enquête actuellement pour savoir s'il y aurait moyen de faire des économies.

Son Excellence Mgr Lacroix a quatre soeurs religieuses

Québec. — Son Excellence Mgr Lacroix, O. M. I., récemment nommé vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, appartient à une famille de six enfants dont cinq sont dans la vie religieuse.

Quatre de ses soeurs sont religieuses; trois dans la congrégation des Soeurs de St-Joseph, de St-Hyacinthe, et l'autre chez les Soeurs Grises, de St-Hyacinthe.



S.E. Mgr Joseph Guy, o.m.i., qui vient d'être chargé d'une mission spéciale auprès des Indiens du Canada.

Hoover et la crise de l'agriculture

L'ancien président Herbert Hoover craint l'anarchie d'après-guerre

New-York. — L'ancien président Herbert Hoover dit que les Etats-Unis doivent regarder l'agriculture comme une industrie de munitions, si le pays doit appuyer les opérations militaires et aider à épargner au monde "l'anarchie après la guerre".

Hoover dit que les Etats-Unis exportaient moins de la moitié des viandes et du gras, mais qu'il y avait une plus grande rareté de ces produits pour les civils du pays maintenant qu'il y en avait alors.

"Le grand problème, dit-il, qui se pose devant nous, c'est que, depuis la dernière guerre, le bétail américain a diminué en proportion de l'augmentation de la population en êtres humains".

Il parla de la rareté du travail sur les fermes, des méthodes de contrôle des prix et de la réduction de 75 pour cent dans la fabrication des machines agricoles, qu'il qualifia d'obstacles à l'augmentation de la production agricole.

L'Eglise et l'Etat en France

Une dépêche du Vatican datée du 11 janvier annonce que les difficultés qui avaient surgi entre le gouvernement de Vichy et l'épiscopat français au sujet des mesures prises contre les Juifs ont été réglées à la satisfaction de l'Eglise. Les cardinaux Suhard et Gerlier ont rencontré le maréchal Pétain et en est arrivé à une entente. Le gouvernement a modifié sa politique et les deux prélats ont publié une déclaration rappelant les devoirs de loyauté des citoyens envers l'autorité civile.

Le Vatican dément une autre rumeur

Washington. — Il n'y a aucun fondement à la rumeur que les autorités militaires japonaises à Hong Kong auraient pris une partie des fonds envoyés par le Saint-Père pour secourir les personnes internées au Japon, et auraient employé ces fonds pour l'armée japonaise. C'est ce que Son Eminence le cardinal Maglione, secrétaire d'Etat du Pape XII fait savoir à S. E. Mgr Cicognani, délégué apostolique aux Etats-Unis.

Le communiqué du cardinal Maglione affirme que les fonds envoyés par le Saint-Père se sont rendus à destination.

Une dépêche de Chungking, publiée dans certains journaux, affirmait que le Saint-Père avait envoyé $100,000 pour secourir les personnes internées au Japon, mais que les autorités militaires s'étaient approprié $40,000 provenant de cette somme.

Le danger communiste grandit sous le couvert des victoires de la Russie

POLITIQUE FEDERALE

Le discours du trône souligne le plan de la Sécurité Nationale d'après-guerre

Ottawa. — Le 19e Parlement s'est ouvert jeudi dernier à Ottawa.

Le discours du trône prononcé à cette occasion souligne le programme à réaliser pour assurer la sécurité sociale et nationale du peuple. Le lieutenant Gouverneur du Canada appuya sur la nécessité de sauvegarder le pays contre toute réforme économique et sociale trop hasardeuse après la guerre. Un système national d'assurance d'hygiène est proposé, et une demande de jeter les bases dès maintenant pour un projet de sécurité après guerre, projet qui devrait être étudié dès aujourd'hui.

Les autres mesures soulignées furent:

La rédistribution des comtés électoraux du pays.

La nomination d'assistants aux Ministres surchargés par des demandes de guerre.

Le développement d'une méthode plus détaillée pour le paiement des taxes du revenu dans le cours de l'année où elles échoient.

La mesure pour établir un Comité chargé des finances de la production de guerre entre le Canada et les Etats-Unis.

Assumer une plus grande responsabilité dans le maintient des armées Canadiennes à l'étranger.

Le discours du trône fit aussi connaitre une entente entre les représentants de l'Agriculture pour le Canada et les Etats-Unis en vue de co-ordonner leurs efforts pour la production de vivres.

Si le but immédiat est d'écraser l'Axe, les Nations-Unies co-ordonnent aussi leurs efforts pour rendre, dans le futur, toute agression impossible.

Projet déjà commencé.

Dans ce but on étudie déjà les problèmes d'après-guerre dont l'objet essentiel est d'établir des conditions au moyen desquelles le peuple jouira d'égale chance et d'un sens de sécurité.

A cet effet, on étudie la question des soldats, aviateurs et marins qui nous reviendront après la guerre. Il faut voir à les placer et leur donner un salaire rémunératif.

Prix du blé.

Le quota de la récolte de blé de l'Ouest pour 1943-44 a été fixé par le gouvernement à 14 minots à l'âcre. Cette loi vient en force le 1er août annonce l'honorable MacKinnon. Le prix sera le même qu'auparavant, à savoir 90 sous le minot.

D'après cette loi, tout producteur de blé, soit qu'il ait du blé de 1943 ou un surplus des années précédentes devra s'astreindre à 14 minots l'âcre.

M. Patenaude nous quitte pour la RCAF

Nous apprenons avec regret le départ de l'un de nos jeunes concitoyens canadiens - français d'Edmonton, M. Roland Patenaude, enrôlé dans le corps d'Aviation Canadienne. C'était une figure bien connue dans le monde sportif, de notre ville. Et depuis quinze ans il était membre du département des Passagers du Canadien Pacifique. Il est parti pour Montréal le 81 janvier.

Fils de Mme Antoinette Patenaude et de feu H. F. Patenaude, il est né et a grandi à Edmonton. Son père, décédé en juillet dernier, était, lui aussi, figure bien connue dans les affaires.

Le jeune "Pat" a suivi son cours à l'Ecole Séparée Grandin et au Collège des Jésuites. Il était un membre actif du club des Chevaliers de Colomb.

Le sport fut toujours son fort. Porte-parole du "Northern Alberta Ski", il fut un des premiers organisateurs de l'"Edmonton Voyageurs Canoe Club". Monsieur Patenaude fut l'un des principaux organisateurs des excursions annuelles de ski à Banff. si populaires auprès des amateurs de la province.

Nous faisons nos meilleurs voeux au nouvel aviateur, et nous lui souhaitons un heureux retour.

M. Rolland Patenaude, au service du Pacifique Canadien depuis nombre d'années, qui vient de s'enrôler dans l'aviation canadienne.

Le récente nomination d'évêques espagnols

Cité du Vatican. — La récente nomination de cinq nouveaux évêques pour l'Espagne est regardée ici comme un événement très significatif en rapport avec les relations entre le Vatican et l'Espagne. Ces relations étaient quelque peu tendues depuis le mois de juin 1941 à cause des pourparlers entre le Sanit-Siège et les autorités civiles espagnoles par rapport à la nomination des évêques pour les sièges vacants.

Plusieurs Causes de Béatification

Le St-Siège reconnaît les vertus héroïques du "Lis des Mohakws"

Cité du Vatican. — Un décret de la Sacrée Congrégation des Rites, lu et promulgué en présence de Sa Sainteté le Pape Pie XII reconnaît formellement les vertus héroïques de Kateri Tekakwitha, le "Lis des Mohawks", et sa cause de béatification a fait un pas de plus. Il ne reste plus qu'à prouver la réalité des miracles apportés en faveur de sa béatification.

Trois décrets ont été lus et promulgués à cette occasion. Le premier décrét complétait la cause de béatification du Vénérable Contardo Gerrini, professeur d'université, qui mourut en 1902.

Le second prouvait le martyre et dispensait du besoin de prouver les miracles, ouvrant ainsi la voie pour la béatification de 29 personnes tuées pendant la Rébellion des Boxeurs en Chine en 1900. Parmi ces martyrs, il y avaient trois Italiens, quatre Français, un Alsacien, un Hollandais, un Belge et quatorze Chinois. Parmi eux se trouvaient cinq missionnaires franciscains, sept religieuses missionnaires franciscaines de Marie, cinq tertiaires franciscains indigènes, cinq séminaristes indigènes et quatre frères franciscains indigènes.

Le décret se rapportant à Kateri Tekakwitha donnait un rapport détaillé de sa vie et de sa réputation de sainteté.

Chapelle offerte par des Polonais

Berne, Suisse. — Des Polonais internés en Suisse viennent d'offrir une chapelle à la ville de Zuchwill, afin de montrer à la libre république leur gratitude pour les bons traitements qu'ils y ont reçus. La chapelle fut bénite par l'évêque de Bâle, devant les autorités fédérales, militaires et civiles.

Soirée française

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons qu'une soirée en l'honneur de la France aura lieu à l'Université de l'Alberta, sous les auspices du Cercle Français.

Plusieurs personnages de marque y prendront part; le programme comportera aussi une partie récréative.

Nous donnerons la semaine prochaine de plus amples détails.

Une mise en garde des chefs religieux et de la presse

Le Vatican sur la réserve.— Un article de la Liberté de Fribourg. — Déclaration de Gitlow candidat et conspirateur communiste.

"La Russie soviétique n'a jamais donné aucune preuve que son opposition à la religion chrétienne est tombée". C'est en ces termes que le "Register", journal de Denver met ses lecteurs en garde contre la propagande communiste qui se continue à travers le monde et plus spécialement en Amérique.

Il n'y a pas à se le cacher, la Campagne de l'Aide à la Russie qui se poursuit actuellement en Canada a servi à quelques-uns à mousser une autre propagande: celle en faveur du communisme révolutionnaire.

Déclaration du Cardinal.

A plusieurs reprises nous avons attiré l'attention de nos lecteurs sur le fait qu'il fallait faire la distinction entre le peuple russe et le partie communiste qui le mène. Or les agents secrets de Moscou cherche à brouiller les cartes et à nous faire croire que c'est le communiste qui sauve actuellement le monde. C'est pourquoi le Cardinal, en acceptant de parler en faveur de "L'Aide à la Russie" à déclare nettement que si l'on devait aider les Russes qui sont dans une misère extrême, il fallait cependant éviter de favoriser le communisme.

"Il va de soi, dit-il, que je n'entends par là, ni directement ni indirectement, paraître favoriser le communisme doctrinal non plus que le gouvernement communiste de la Russie.

Si nous devons continuer à protéger notre pays contre le communisme athée dont la propagation livrerait notre peuple à la lutte des classes et à la révolution."

Propagande dangereuse.

Les communistes se sont servi des déclarations de S. E. le Cardinal pour pousser la jeunesse à une admiration dangereuse de la Russie. Qu'ont-ils fait? Ils ont réimprimé à des milliers et des milliers d'exemplaires la lettre de Son Eminence, en ayant soin de retrancher tout ce qui condamnait le communisme. Et, nous a déclaré un aumônier religieux, cette circulaire fut répandue à profusion dans les écoles de Montréal.

A la radio.

C'est la même propagande sournoise que l'on nous sert dans nombre de journaux, dans les ralliements en faveur de la Russie, et jusqu'à la radio. L'Action Catholique du 26 janvier rapporte, par exemple, comment un poste de Radio-Canada, C.B.J., a laissé attaquer les Syndicats Catholiques, par un chef ouvrier aux sympathies russes. Parlant contre les unions catholiques cet orateur déclarait:

"Ces classes doivent prendre garde et se rappeler les décisions qui peuvent être prises contre eux, lorsque sonnera l'heure "H". Ce qui est une évocation non déguisée du "grand soir" de tous les révolutionnaires. Et la causerie se termina par l'appel à peine déguisée de tous les révolutionnaires russes; "Prolétaires de tous les pays unissons-nous".

La liberté de Fribourg.

D'après ce journal, le régime soviétique

(suite à la page 8)



Le sergent Adélard Carrier, de Tangent (Alta), explique à des hommes le maniement de fusil lance-grenade.

La Survivance

fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

Siège social 10010—109ème rue, Edmonton Alta.

ABONNEMENT ANNUEL

PROVINCES DE L'OUEST	$2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC	2.50
EUROPE	3 00

Cinq sous le numéro

LE MERCREDI 3 FEVRIER, 1943

Le mois du bon journal

Février est ordinairement regardé comme le mois du bon journal; il est dans l'ordre que nous en disions un mot. Nous publions à ce sujet, cette semaine, une autre tranche de la lettre de S. E. Monseigneur Robichaud sur la presse catholique et nationale. L'Archevêque de Moncton ne fait que mettre en lumière la doctrine des Papes. C'est le Souverain Pontife Léon XIII qui disait :

"De même que c'est la tâche de la presse catholique de mettre à nu les perfides desseins des sectes maçonniques d'aider et de seconder l'action des pasteurs, de défendre et de promouvoir les oeuvres catholiques, ainsi c'est le devoir des fidèles de soutenir la bonne presse, soit en refusant ou retirant toute faveur à la mauvaise, soit en concourant directement chacun selon la mesure de ses moyens à la faire vivre et prospérer" (Aux Evêques d'Italie, le 15 octobre 1890).

Benoît XV recevait un jour en audience, le grand vicaire de Genève, qui lui exposait l'état religieux du diocèse. A un moment, alors que ce personnage insistait sur l'urgence de bâtir quatre ou cinq églises pour suffire aux besoins de la population, le Saint-Père l'arrêta en lui disant: "Non, ne bâtissez pas; auparavant, il faut assurer, développer votre journal. C'est l'oeuvre la plus importante". (Cité par l'Action Catholique, 7 févier 1921).

Inutile d'insister davantage. Comment pourrons-nous aider le journal? S. E. Monseigneur l'Archevêque de Moncton souligne trois moyens: la prière, la propagande et le soutien financier. "Chaque famille chrétienne dit-il, devrait avoir son journal franchement catholique". On devrait donc se faire un devoir de se mettre en règle le plus possible avec son abonnement. Cela nous aiderait grandement.

Nous pouvons bien, de même, signaler ici le geste généreux que faisait M. Alex. Lavoie, de Picardville, l'an dernier, en faveur de notre oeuvre de presse. Nous souhaitons qu'il ait des imitateurs, et cela pour le plus grand bien de la cause catholique et française en Alberta.

P.-E. BRETON, OM.I.

Les canadiens-français d'Ontario

Nous recevons d'excellentes nouvelles de nos compatriotes français d'Ontario. Qu'on nous permette quelques chiffres:

La population franco-américaine est de 375 000.

Les élèves des écoles bilingues se chiffrent à 49 000.

La province a son directeur de l'Enseignement français.

On y compte en plus 13 inspecteurs bilingues, qui surveillent 1 500 classes, où s'enseigne le français.

Environ 15 000 jeunes ont pris part aux Concours de français.

Enfin le "Sou de l'Ecole" a rapporté $2 000 dollars à lui seul.

Nos compatriotes de l'Ontario nous donnent là un magnifique exemple de ce que peut faire la collaboration, et de ce que nous pourrons faire nous-mêmes en Alberta, avec notre Association, si nous savons la soutenir.

P.-E. B.

En lisant les journaux

La France n'est pas morte

(Voici la France de ce mois).—Puissions-nous, Français qui vivons à l'étranger, étrangers qui jugeons la France, être dignes des Ormesson, des Mauriac, des Duhamel, des millions de Français qui, coupés du monde, ont charge aujourd'hui, seuls, de notre pays. S'ils savent, en dépit d'incomparables épreuves, maintenir un esprit de "tolérance réciproque", sachons pour le moins en faire autant hors de France. La France ne veut pas être aimée d'une manière uniforme: elle réclame de chacun de nous l'amour que nous pouvons lui offrir, sous la forme que nous lui pouvons donner. "Il ne s'agit pas de penser de la même manière, mais d'agir dans le même sens". Cette parole du Maréchal Pétain est en elle-même une invitation à tous les Français, sans distinction de parti, à s'atteler ensemble à la tâche du jour qui est de vaincre l'ennemi; l'ennemi, si nous sommes Français, n'est ni Darlan ni de Gaulle; toute diversion d'ordre politique, est une aide, consciente ou inconsciente, offerte aux ennemis de la France.

Les souffrances de ces 28 derniers mois ont suscité parmi les Français l'esprit d'équipe, l'esprit de corps. Les Américains aujourd'hui en Afrique du Nord l'ont déjà constaté et cette constatation, s'ils aiment la France, a dû les rendre infiniment heureux. Là enfin ils ont trouvé "une nouvelle race française, endurcie, ardente et décidée"; elle fait plus honneur à la France que les hommes politiques français qui, à Londres ou à New-York, ont prétendu parler "au nom du peuple français" alors qu'ils handicapaient les hommes honnêtes et courageux qui se battaient pour la France sous leur bannière.

Avec cette race française ardente et décidée, nous maintenons le contact, mois après mois. D'Afrique, de Suisse, d'Espagne, et du Portugal, les nouvelles parviennent, nous faisant comprendre les souffrances et les problèmes des nôtres. Malgré les dangers constants qui pèsent sur les Français demeurés en France, n'ayons plus de crainte aujourd'hui pour la France elle-même. Elle a fait, et les Français ont fait avec elle, la preuve de sa force, de sa ténacité, de sa résolution, de son honneur. Mieux encore que de son passé, elle vit de la gloire de son présent: de son martyre, de sa droiture, de sa fermeté, de son Afrique qu'elle a formée et nourrie du meilleur de son sang.

Elle saura encore donner aux générations futures les leçons d'honneur et de gloire. Les équipages de Toulon ont fait mieux que de soustraire leur flotte aux Allemands; ils ont prouvé au monde que les sources d'héroïsme français n'ont pas été taries à Verdun; que Dunkerque, l'Aisne et Saumur n'ont pas été des accidents dans l'histoire française de ces dernières années, mais les maillons d'une chaîne d'or fin dont Dieu tient les extrémités.

J.-P. F.

Servir ... chacun à sa place

L'idée s'accrédite de plus en plus de la nécessité d'augmenter notre production agricole. Nous sommes entrés dans la guerre et il nous faut à tout prix remporter la victoire. Or dans le conflit actuel il n'est pas seulement besoin des recrues pour l'aviation, la marine et l'armée mais aussi de matériaux de guerre de toutes sortes et en plus d'abondante et saine nourriture de bouche. S'il est des gens qui ne conçoivent l'effort de guerre qu'en fonction du nombre des recrues dans les armées, il en est d'autres, plus sages à notre avis, qui veulent voir dans l'augmentation de la production agricole un non moins efficace moyen de remporter la victoire finale.

Personne ne l'ignore, nos paroisses rurales ont déjà fourni un nombre de recrues imposant non seulement à nos forces armées mais aussi à l'industrie de guerre. Le résultat en est que la main-d'oeuvre s'y fait de plus en plus rare et, à moins que l'on ne s'avise à garder au sol les mains nécessaires, il est à craindre que, même en imposant des restrictions accrues chez les civils, l'on ne puisse affecter aux forces armées les quantités de vivres prévues.

C.-E. COUTURE.

Ceux qui portent l'uniforme

L'Action Paroissiale.—Une revue de Londres, "Universe", a donné la proportion des catholiques aux armées, d'après les calculs des aumôniers militaires.

Pour l'Angleterre, où la proportion des catholiques est de 5½%, la proportion de leurs soldats est de 10%.

Pour les Etats-Unis, où les catholiques sont 20%, les soldats catholiques sont 45%.

Quant aux Canadiens Français, ne nous laissons plus calomnier par des furibonds qui n'ont peut-être pas un seul fils à la guerre, ni au monde! Demandons-leur, la tête bien droite, s'ils ont des familles qui comptent huit fils en armes, comme les Acadiens Fougère de Shédiac, les Bédard de Québec, les Villeneuve d'Ottawa, ou douze comme les Desjardins!

Citons-leur bien en face les mots du lieutenant-colonel Ménard au parc Lafontaine, à son retour de Dieppe: "Nous avons une forte proportion de Canadiens français outre-mer". Je me demande si notre proportion là-bas n'est pas la plus forte du Canada!

Qu'on cesse donc alors de nous tarabuster! Nos enrôlés ne sont pas casés dans les bureaux, eux, mais outre-mer. C'est plus facile de crier, de refuser la conscription de l'argent. Qu'on nous remercie donc, au lieu de nous insulter!

Pensée d'actualité

Halifax Herald, Halifax. — Il n'est pas trop tôt pour parler du printemps, quand nous nous rappelons que c'est la saison des semences. En d'autres termes, la production de vivres au Canada est sérieusement en danger, au moins, pour le marché domestique; et l'hon. J.-G. Gardiner, ministre de l'Agriculture, admet que le problème de la main-d'oeuvre agricole a "atteint de sérieuses proportions"... Paul V. McNutt, président de la commission du potentiel humain aux Etats-Unis, a récemment élaboré des plans pour "une armée mobile d'ouvriers de la ferme qui seraient disponibles quand les semences du printemps commenceront en 1943". Il dit que cela servira à combler les besoins record d'aliments, cette année. Il est grandement temps qu'Ottawa reconnaisse la nécessité d'une politique agricole de guerre. Il n'y a plus de temps à perdre. Les demandes de vivres épuisent déjà les approvisionnements.

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de qui que soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyalisme d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

Lord TWEEDSMUIR

* * *

La vie tient dans une main le diadème d'or du bonheur, dans l'autre la couronne d'épines de la souffrance. A ceux qu'elle aime elle les offre tous les deux. Celui-là seul est à plaindre qui n'a ni la joie ni la douleur.

ELLEN KEY.

* * *

La plupart des hommes sont beaucoup plus vifs dans leurs haines que dans leurs amours. (Bourdaloue)

NOS PROBLEMES

"Ce qui détermine la valeur d'une nation c'est sa classe paysanne"

Voici le texte de la conférence prononcée par M. l'abbé Mailloux, curé de Lafond, au poste CKUA, le 28 janvier, 1943, sous les auspices de la Société d'Enseignement postscolaire.

Mesdemoiselles,
Mesdames,
Messieurs,

On m'a demandé une causerie sur la sculpture et l'architecture canadienne-française. J'ai accepté, et pour ne pas manquer à ma promesse, je vous en dirai un mot tout à l'heure en passant. Mais il y a tellement de choses plus intéressantes et de problèmes plus pressants que nous laisserons, si vous le voulez bien, les arts de côté pour ce soir et nous parlerons d'autres choses.

Je lisais, l'autre jour, une phrase d'Olivar Asselin, une phrase qu'il a prononcé il y a déjà plusieurs années, mais qui m'a frappé par son à propos et son actualité, tellement elle s'applique bien à notre situation actuelle. Et je veux vous faire part ce soir, des quelques réflexions qui me sont venues à l'idée à la lisant.

Olivar Asselin disait donc: "On dirait que notre peuple a complètement perdu l'habitude (pourtant si française) à se débrouiller. En quoi le Canada-français n'est, semble-t-il, ni plus ignorant, ni plus bête que la population de la prairie canadienne, qui, les années de mévente du blé, se laisse mourir de faim et de froid sur des terres, comme la vache qui aurait hérité d'une mine d'or".

Mes amis, on dit souvent que la prospérité matérielle d'un pays se mesure au niveau du bien-être de la classe rurale. Et on peut dire avec autant de vérité que ce qui détermine la valeur artistique, morale et ethnique d'une nation, ce qui lui donne son caractère propre et sa valeur spéciale, c'est encore sa classe paysanne.

Crise de la classe agricole.

Si nous partons de ce principe pour juger du niveau et de la valeur économique et sociale de notre peuple, nous devrions conclure qu'un changement s'impose d'urgence dans notre économie rurale. Car, chez nous, mes chers amis, que nous parlions de la classe agricole du Québec ou de celle des prairies de l'ouest, nous assistons à un spectacle tristement révélateur. Nous constatons l'appauvrissement graduel de nos fermiers, et comme conséquence, leur exode vers la ville où les attire une prospérité factice.

A quelles raisons attribuer cet état de choses anormal? Il y en a probablement plusieurs. Toutefois, je ne crois pas qu'il faille attribuer en premier lieu notre malaise rural au système économique sous lequel nous vivons. Non que je veuille canoniser le capitalisme; il aurait, au contraire, besoin d'un exorcisme en règle, s'il n'est pas trop tard. Il ne faut pas non plus chercher cette cause dans la négligence de nos gouvernements à s'intéresser aux problèmes de la classe agricole quoiqu'ils aient eux aussi leur part de responsabilité. Mais ce sont là plutôt des causes secondaires. Je crois franchement que la grande cause du malaise où gît la classe agricole vient du fait que le fermier a oublier que s'il veut vivre, s'il veut prospérer, s'il veut réussir, il lui faut apprendre à se suffire à lui-même.

On a voulu faire de l'industrie.

Depuis 25 ou 30 ans, nous avons participé aux avantages d'une industrialisation dont les effets se sont faits sentir à la campagne aussi bien qu'en ville. Le progrès de la machine a rendu possible l'exploitation des fermes immenses, il nous a valu la moissonneuse-lieuse, la trayeuse mécanique, le tracteur, etc ...., mais nous lui devons peut-être aussi d'autres cadeaux moins avantageux.

L'industrialisation à outrance a opéré un désaxement de la classe rurale, lui a fait perdre le sens des valeurs fondamentales, l'a habitué à tout attendre de la machine, l'a amené à considérer sa terre comme une manufacture de blé ou de bacon, quand au contraire, la bonne terre noire et la glaise de nos plaines a été depuis toujours et sera encore et doit être avant tout la pourvoyeuse de tous nos besoins essentiels.

Les Ukrainiens et les Russes prospèrent.

Ces jours derniers, un de mes paroissiens, philosophe à ses heures, et doué d'un certain esprit d'observation, me disait, lorsque nous discutions de ces problèmes: "M. le curé, comment se fait-il que les Ukrainiens qui nous entourent et qui sont arrivés ici pauvres comme Job, font une belle vie sur des terres où nous crèverions et réussissent à nous acheter au bout de dix ou vingt ans?"

Je crois, mes chers amis, que la réponse est là. Nous nous plaignons que la terre ne paye pas, que la terre ne fait pas vivre son homme et nous attendons que le gouvernement, par ses octrois et ses secours, nous aide à joindre les deux bouts. Et voici, que tout près de nous, sur des terres de sable et de roche bien souvent, des gens qui sont arrivés ici sans le sou, ignorant la langue et les coutumes du pays, réussissent à faire une belle vie sur la ferme, à acquérir une aisance qui leur permet d'envoyer leurs fils et leurs filles aux universités, à s'emparer, en un mot, du pays? C'est que, mes chers amis, ces gens-là ne considèrent pas la terre comme un commerce ou une industrie, ils sont ici ce qu'ils étaient chez eux, des terriens, des paysans au meilleur sens du mot; ils vivent de la terre pour tout dire. Regardez-les. En arrivant, ils se bâtissent. C'est la terre qui leur fournit tout ce dont ils ont besoin. Les troncs d'épinette et de tremble qu'ils ont abattus pour faire place à la maison s'étagent en un carré rustique. La glaise détrempée et la paille de la première récolte se durcissent en un ciment imperméable au vent, au froid et à la pluie. C'est du plâtrage de Russe, dira-t-on avec un air de dédain. C'est vrai, mais c'est la terre qui le fournit et ça ne coûte autres qui m'écoutez, vous êtes allés à la cour à bois acheter du cèdre de la Colombie et quelques rouleaux de papier noir et vous avez échaffaudé une coquille qui serait peut-être à sa place en Californie, mais qui est une hérésie dans nos climats de 40 et 50 sous zéro. Aussi, dès que l'hiver prend, nous installons la fournaise à côté du poêle et nous passons notre temps à

(suite à la page 3)

Lettres touchantes

L'Action Catholique de Québec parlait avec admiration, ces jours derniers, de nos petits canadiens-français de l'Ouest. Lisez plutôt:

Pour nos petits amis de l'Ouest

Avez-vous reçu, au cours de l'automne, et même cet hiver, de ces délicieuses lettres de nos petits amis de Ponteix, Wolseley ou Saint-Isidore de Bellevue, en Saskatchewan, ou de Donnelly, en Alberta? Sinon, c'est que vous ne vous étiez pas causé le plaisir d'envoyer aux Associations d'Education de ces deux provinces des volumes à distribuer comme prix à leurs concours de français. Vous vous seriez alors privés d'une bien grande joie. J'en ai reçu quelques-unes et je connais quelqu'un qui en reçoit presque chaque jour et qui y répond par d'autres volumes qui lui valent d'autres lettres. Ainsi, la correspondance se continue à l'année longue entre cet apôtre du patriotisme et ses petits amis de l'Ouest.

"Je vous remercie infiniment pour ce beau volume que vous m'avez envoyé pour récompenser mes efforts en français et je le lis avec intérêt, écrit l'un de ces jeunes. Puisque de l'Est on s'intéresse à notre instruction, cela nous dit la valeur de la langue française. Je veux travailler de mon mieux afin de remporter d'autres prix au prochain examen".

Une fillette du neuvième grade écrit, pour sa part: "Nous venons de recevoir nos prix de français et je m'empresse de venir vous remercier du volume dont j'ai été la gagnante. J'ai concouru dans le neuvième grade et j'ai obtenu le premier prix dans cette division. J'en ai lu avidement plusieurs pages, et je me réjouis d'avance du plaisir que j'aurai à le parcourir en entier. Je le garderai longtemps en souvenir".

Une autre du septième grade: "Nous avons eu dimanche soir, en la fête du Christ-Roi la distribution des prix de français et c'est grâce à vous si j'ai eu un magnifique prix. Je vous remercie sincèrement de l'encouragement que vous portez aux jeunes Canadiens fançais de l'Ouest. Ils veulent garder de tout leur coeur les traditions ancestrales".

"En terminant, je tiens à vous féliciter pour votre grand coeur".

Qui pourrait parcourir ces lettres sans se sentir pincer le coeur. Bien non! mon enfant, ce n'est pas nous qui sommes généreux, mais toi, mais vous, tous les petits enfants de l'Ouest, et vos professeurs et vos parents, et vos curés "qui veulent garder de tout leur coeur les traditions ancestrales".

D'une enfant de Ponteix, toute jeune encore, où la spontanéité, la fraîcheur sont demeurées si vives:

"Je vous écris quelques mots pour vous remercier du beau prix de français de la C. F. C. J'ai resté bien surprise de gagner un prix du grade quatre. Je ne pensais pas de passer, mais mes notes étaient assez bonnes.

"J'ai déjà tout lu le livre d'images; il est bien intéressant.

"Le soir, il ne me restait qu'une couple de pages à lire, et j'avais assez hâte de voir ce qui était pour arriver. J'ai mis la lampe sur mon bureau et j'ai commencé à lire. Enfin, j'ai fini et j'ai mis mon livre sur mon bureau. Ensuite, j'ai dit ma prière; après, j'ai éteint la lampe et je me suis endormie. En m'endormant, j'ai pensé que j'étais encore après lire. Le lendemain, je me suis levée et j'ai pensé encore à mon livre.

"Je vous dis encore un gros merci et en même temps je vous souhaite un joyeux Noël et une heureuse année".

J'avoue que je n'ai pu lire cette lettre sans me sentir la gorge serrée, quand je songeai le peu que coûte un de ces prix de français et la joie et l'encouragement qu'il peut apporter dans l'âme des petits Canadiens français de l'Ouest.

Si vous n'avez pas encore éprouvé la joie de recevoir de ces lettres, je vous conseille fort d'aider aux concours de français des provinces de l'Ouest nous remercient avec tant beaux livres canadiens, ou bien une somme d'argent qui sera convertie en livres de prix. Nos petits amis de l'Ouest nous remeiercient avec tant de grâce et de gentillesse que c'est nous obliger que de leur adresser un petit cadeau!

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Le français aux chemins de fer

Monsieur le Rédacteur,

Je vous arrive encore de Montréal. Je dois vous dire que la Survivance nous arrive toujours et que nous sommes toujours heureux d'avoir des nouvelles de chez-nous. En lisant sur la dernière que j'ai reçue, la réponse par un membre du gouvernement à une canadienne **"que le français n'était pas officiel"**. Cela me reporta au moment de notre départ d'Edmonton, alors que nous voulions avoir des informations. Un jeune anglais arrive, alors que je me présente et demande s'il peut m'être utile; ceci très aimablement. Moi croyant bien faire je demande un certain monsieur que je savais être canadien-français. L'employé de me répondre: **"Il est occupé mais sera à vous dans quelques minutes"**. Comme de fait voilà mon canadien-français. Je m'adresse en français. Ce fut comme si je l'avais souffleté; le feu lui monta au visage.

Quand je vis cela je me retournai vers mon gentil anglais; je fis mes affaires en anglais.

Quand on veut avoir de l'emploi on se présente comme canadien - français, et quand on a l'emploi on rougit de sa langue. Heureusement pas tout le monde: car avant cela, mon mari et mon garçon s'étaient présentés à une autre station et s'adressèrent en anglais. Ils se mirent ensuite à parler en français entre eux. L'employé de suite de dire: "Vous parlez français!" Il se nomma et continua à parler français. Il ne rougissait pas de sa langue. Celui-là mérite d'être encouragé par les canadiens-français. Tout cela aide à quelques prétentieux anglais à croire que le français n'est pas une langue officielle au pays.

Quant à moi si la chose se présente encore, je ne demanderai plus un canadien - français, mais m'adresserai à un anglais ou autre, plus tôt que parler anglais avec un canadien-français. Je l'éviterai plus tôt, celui-là, toujours.

Madame N. ST-J.

Caisses Populaires dans nos Paroisses

Monsieur le Rédacteur,

Je lis souvent les grands bienfaits des Caisses populaires dans les paroisses. N'est-il pas étrange de constater que cette oeuvre si bienfaisante si canadienne trouve encore des portes fermées? Il me semble qu'il ne faut pas chercher la raison ailleurs que l'ignorance, l'indifférence, ou l'inconscience de certains chefs sur ce sujet. On se bouche les oreilles pour ne pas entendre le bien qui se fait aux moyens de ces Caisses. On ne veut pas s'instruire sur ce sujet. J'ai vu de mes yeux dans certaines paroisses des revues et des brochures reçues. Sans les ouvrir on les jetait au panier. Faut-il s'étonner alors qu'il soit impossible de les faire pénétrer dans ce milieu. Ah! certes les excuses ne manquent pas. Il n'y a pas moyen, par exemple de rassembler nos gens, il y a déjà trop d'activités, ces réunions engendrent souvent des chicanes, favorisent la désunion. Tous ces prétextes pour la bonne raison que les chefs qui devraient encourager ce mouvement, sont trop indifférents pour s'instruire eux-mêmes d'abord sur ce sujet puis instruire leurs gens.

Merci monsieur le Rédacteur.

G. VU.

Noces d'or de M. et Mme Ambroise Chabot

Spirit River. — Le dimanche 10 janvier, fête de la Sainte-Famille, l'église de St-Joseph de Spirit River était témoin des premières noces d'or célébrées dans la paroisse; celles de M. et Mme Ambroise Chabot.

C'est le 9 janvier 1893, en l'église de St-Samuel, comté de Frontenac, que M. et Mme Ambroise Chabot échangèrent les serments qui les unissaient pour la vie. Cinquante ans se sont écoulés depuis ce jour inoubliable et nous pouvons dire que ces années nombreuses de vie conjugale n'ont fait que raffermir le lien matrimonial et l'amour mutuel.

Nous étions donc heureux de célébrer ce cinquantième anniversaire de mariage d'un couple si catholique et si canadien-français. Le samedi soir, au jour anniversaire de leurs premières noces, un groupe de parents et d'amis, sous la direction du R. P. Curé, se rendirent au foyer des heureux jubilaires pour leur lire l'adresse traditionnelle et leur présenter une bourse de $50.00, somme de leurs généreux dons. La veillée se continua ensuite en véritable soirée canadienne, par des chants et de la musique, sans oublier les petites traites à la santé et au bonheur des héros de la Fête.

Le lendemain, qui par une heureuse coïncidence se trouvait la fête de la Sainte-Famille, le pieux couple vint remercier le Bon Dieu, de qui descend tout don parfait, de les avoir combler de ses plus riches bénédictions en réalisant en leur faveur le souhait que l'Eglise fit pour heureux au jour de leur union matrimoniale: "Que tous deux voient les fils de leurs fils jusqu'à la troisième et quatrième génération et qu'ils parviennent à une heureuse vieillesse." La messe d'actions de grâces, recommandée par les parents, fut chantée par le R.P. Marcel Proulx, O.M.I., curé, et le sermon de circonstance fut donné par le R.P. J.-B. Giroux, O.M.I., contemporain et grand ami des Jubilaires.

En terminant, nous pouvons dire que le Bon Dieu les a certes comblés de ses bénédictions, car ils ont eu onze enfants dont six sont encore vivants et ils comptent plusieurs petits enfants et même quelques arrière-petits-enfants. Ils ont aussi atteint une heureuse vieillesse, car le 3 février prochain M. Chabot aura 74 ans et son épouse comptera 70 années de vie.

M. et Mme Ambroise Chabot sont originaires de St-Evariste de Beauce, où ils vécurent de 1893 à 1916. En 1916 la famille Chabot émigra vers l'ouest et s'installa à Bruxelles, Manitoba, où elle vécut jusqu'en 1929. Au printemps de 1930, M. Chabot, désirant établir ses fils sur de bonnes fermes, acheta du terrain à Spirit River. L'automne dernier, M. Chabot se construisit une belle petite maison au village, sur la rue de l'église; il y pasesra ses vieux jours avec sa vaillante épouse.

Aux heureux jubilaires, nous réitérons nos meilleurs voeux et nous leur souhaitons de nouveau plusieurs années de santé, bonheur et paix au milieu de nous.

* * *

Hôpital

Depuis que le nouvel hôpital de Ste-Croix a ouvert ses portes, plusieurs patients se sont inscrits, entr'autres M. Buddy Playdon et Mme Tansen de Wanham; M. Keyser et M. Wing, de Spirit River, Mmes Bilawchuk, Bondar, Melany et N. S. Badiuk, de Yellow-Creek. Cette dernière donna naissance au premier bébé dans le nouvel hôpital et reçut alors une petite robe de chambre, un coussin et une petite cuillère en argent dons de M. Charlie Wing et des Dames Auxiliaires pour la première fille à naître. Un petit complet en laine, don de M. Mike Maloney, attend le premier garçon à venir.

Dans les premiers jours de la nouvelle année le Rayon X fut installé et déjà plusieurs plaques ont été enregistrées.

* * *

Visiteurs

A l'occasion des Noces d'or de M. et Mme A. Chabot, nous vinrent M. Emile Chabot de Montréal, le R.P. J.-B. Giroux, O.M.I., de Joussard, et Mme Lucien Choquette, de Grande-Prairie.

* * *

En voyage

Dimanche le 17, M. et Mme Hilaire Chabot accompagnés de M. et Mme Josaphat Boivin se rendaient à Tangent pour une soirée paroisisale et à Codessa pour y visiter des parents et des amis.

Lundi le 18, le R.P. Proulx, O.M.I., se rendait à Grouard en voyage d'affaires. M. Edgar Chabot était aussi sur le train en route pour Edmonton pour soins médicaux.

Température

* * *

La température est certainement capricieuse dans notre pays: tandis que mardi le 12, nous avions un "chinook" qui monta le thermomètre à 50 au-dessus de zéro, le 19, une semaine seulement plus tard, nous avons eu une vague de froid qui a fait descendre le thermomètre à 50 au-dessous de zéro.

Une femme a réparé deux mille chapelets pour les militaires

Chicago. — Mme Joseph Polka, qui habite la banlieue de Bellwood, et qui a refait et réparé deux mille chapelets pour les hommes en service militaire dans toutes les parties du pays, vient de recevoir un mille autres chapelets endommagés. On les lui transmet par l'intermédiaire de la mission archidiocésaine polonaise.

Après que les chapelets sont remis en bon état, les prêtres les bénissent et les envoient aux militaires par le "National Catholic Community Service".

Rapport de quelques journées d'A.C.F.A.

Contributions:

Elèves de l'école St-Augustin, Rivière-la-Paix	$3.21
M. J. A. Daignault, Athabaska	1.00
Cercle de Picardvlile	35.00

La semaine dernière, Grand-père LeMoyne apportait au Secrétariat la contribution généreuse des élèves de l'école St-Augustin en faveur de l'A. C. F. A. Nous remercions ces élèves et leur institutrice de leur générosité. La liste des donateurs a paru dans la page des Jeunes de La Survivance. Ce fait nous prouve que les jeunes sont intéressés dans l'Association et qu'ils y pensent en pratique. Leur initiative pourrait être suivi par d'autres écoliers et écolières et par un grand nombre de centres qui ont là un bel exemple à suivre.

Nous remercions aussi M. Daignault de nous avoir fait tenir sa contribution. Nous en profitons pour faire appel à tous les Franco-albertains isolés de nous faire parvenir leur contribution si minime qu'elle soit et nous nous emploierons à rendre le plus grand service possible à la cause française de cette province.

M. Jérome Lambert, président dévoué du cercle de Picardville, nous rendait visite cette semaine et nous donnait le rapport de la Journée dc Picardville ainsi que la contribution de $35.00 qui est l'objectif total du cercle pour cette année. Cette Journée s'est organisée le 13 décembre, 1942, alors que, sur la demande de M. le président, M. l'abbé Marchand, curé de la paroisse, annonçait que les solliciteurs avaient été nommés et que les familles françaises de cette paroisse recevraient leur visite. Le temps froid a empêché la poursuite du travail et nous attendons encore une liste de donateurs qui n'est pas complète pour la publication détaillée des contributions dans La Survivance. Merci à tous pour leur générosité et aux solliciteurs pour leur dévouement.

Nous publions la liste des contributions ainsi que la liste des membres que nous avons en main. Seulement deux centres n'ont pas envoyé de liste de membres: Guy et Girouxville. Nous espérons que cette liste nous parviendra aussitôt que possible de ces deux centres.

	Contributions	Membres
Bonnyville	$127.00	165
Calgary	140.82	75
Donnelly	100.00	76
Girouxville	25.00	
Guy	15.00	
Lamoureux	31.10	35
LaCorey	1.00	1
Legal	168.15	152
Immaculée Conception, Edmonton	47.05	50
St-Joachim, Edmonton	158.00	115
Ste-Lina	18.05	30
St-Vincent	1.00	1
Vegreville	1.00	1
Rivière-la-Paix (Elèves de l'école St-Augustin)	3.21	13
Athabaska	1.00	1
Picardville	35.00	
Total	872.38	715

LAURENT HEBERT
Sec.-Gén.

JEAN-COTE

Il y a quelque temps M. Albert Gaucher laissait bravement ses parents et amis après une longue vacance pour retourner à son poste militaire à Vancouver B. C.

* * *

Ces jours derniers le R. P. Desrochers, O. M. I. nous faisait sa visite de paroisse.

Comme il lui fallut retourner à Girouxville il dut discontinuer sa tournée pour quelques semaines.

* * *

Mlle Claircy Boucher nous quittait récemment pour prendre service chez M. Antonio Begin de Girouxville.

* * *

M. Augustin Girard engagé depuis un mois aux chantiers Begin à High Prairie, est revenu parmi nous.

* * *

M. Vilmont Savard doit monter son moulin à scie dans les chantiers de Kenzie sous peu.

Fils de cultivateurs du Québec, la Rivière-la-Paix, vous attend !

Vous préférez la culture au défrichement! Venez cultiver les belles terres de 320 âcres que nous vous donnerons à la Rivière-la-Paix.

La colonisation vous fait peur? Il n'en dépend que de vous de prendre un lot à cultiver au lieu d'un à coloniser.

Vous trouvez la saison de végétation trop courte dans le Québec et l'hiver trop long? Venez semer en avril pour récolter au début d'août.

Pour détails s'adresser à l'abbé Camille St-Pierre, presbytère St-Frédéric, Drummondville ou au nouveau Palais de Justice, Montréal (le premier et le troisième mardi de chaque mois).



Un bon verre de lait, des légumes (souvent crus), un plat de viande, des fruits pour le lunch de chaque jour, voilà de quoi donner aux petites ouvrières le plus beau sourire du monde. On nous recommande de manger chaque jour des aliments essentiels si l'on veut se maintenir en bonne santé. La jeune fille, que vous voyez dans le cliché ci-dessus, a jugé avec raison qu'un bon repas lui serait plus profitable qu'une barre de chocolat et une bouteille de liqueur, et qu'elle serait ensuite plus en mesure d'accomplir son travail.

NOS PROBLEMES

(suite de la page 2)

déménager nos chaises de place à mesure que le vent tourne afin d'attraper le moins possible de courants d'air, cependant que les Ukrainiens sont confortablement au chaud dans les maisons que nous dédaignons. Regardons encore les Ukraniens; ils ont d'immenses jardins qui leur fournissent les légumes en abondance pour toute l'année sans compter ce qu'ils rien. Pendant que nous autres, vous vendent aux voisins et à la ville prochaine. Et nous autres, nous achetons les tomates en boîtes quand il y en avait encore chez l'épicier et nos choux d'hiver chez les Russes quand ils veulent bien nous en vendre. Les Ukraniens ne sont jamais malades, dit-on, c'est que leur régime alimentaire est plus naturel et plus sain que le nôtre; c'est vrai qu'ils sentent l'ail, mais ils n'ont jamais le rhume, tandis que nous autres, nous nous frottons à l'année au liniment Minard et nous nous ponçons au Pain Killer et au sirop Matthieu. Il n'y a pas si longtemps encore que nous achetions à l'année, nous autres les habitants, notre beurre, nos oeufs, notre pain et même le lait condensé pour le café des vieux et la bouteille des petits. N'est-ce pas là un contre sens qui crie vengeance au ciel?

On jette l'argent par les fenêtres.

Nous vendons à la centaine les carcasses de bacon aux Anglais et les steers aux Américains pendant que nos saloirs restent vides et qu'il n'y a plus de jambons pendus aux poutres enfumées de la cuisine. On remplace cela par le "baloney" qu'on achète à gros prix au profit de Burns, au détriment de la santé et au mépris du bon sens.

Nos petits gars tendent des collets aux lièvres et des pièges aux belettes; on chasse le loup et le renard et les peaux s'entassent sous la remise en attendant qu'on s'en débarrasse pour quelques sous et que nos fourrures s'en aillent parer sous des noms prétentieux les élégantes de New-York. Pendant ce temps-là nos femmes et nos filles feuillettent le catalogue d'Eaton pour se faire venir un chapeau grand comme un trente sous qu'elles se posent sur un oeil ou sur une oreille. Elles sont au désespoir de ne plus avoir de bas de soie qui leur permettent de geler à leur goût en hiver. Et nous autres, les hommes nous achetons à gros prix des capots en Camel Pile où le vent passe comme chez lui ou des habits de coton qui se sont tout juste frottés à la laine. Et pourtant, nous avons la fourrure sous la main, nous avons ou nous pouvons avoir quelques moutons dans le champ. Il suffirait alors d'un métier à tisser dans chaque maison et la mère pourrait habiller sans qu'il compter les serviettes et tout le reste qu'on tisserait et qui vaudrait 10 fois mieux que ce qu'on achète au magasin sous le nom annobli de ratine. Et la laine que nous vendons à 25 sous la livre et que nous rachetons à $2.00 pour les quelques grand'mères encore assez arriérées pour tricoter des bas et des mitaines ....

Et je pourrais continuer encore longtemps, mes chers amis, à vous énumérer toutes les façons dont nous nous ingénions à jeter notre argent par la fenêtre.

Tous ont leur "mea culpa".

Et maintenant, pour vous faire plaisir un peu, (ça soulage toujours de voir qu'on n'est pas seul dans le même bateau) disons aussi que les curés ont leur mea culpa à faire. En parcourant nos villes et nos campagnes, qu'est-ce que nous voyons? Des églises qui sont plantées au coin des chemins comme des châteaux de cartes. Nous bâtissons en style roman, gothique ou renaissance comme en France ou en Italie sans nous arrêter à penser que le style lui-même est un mot vide de sens, que c'est même un contre-sens quand il ne s'adapte pas aux conditions de lieu, de climat et de matérieux. On bâtissaient autrefois roman parce qu'on ne pouvait faire mieux. La croisée d'ogives permit ensuite d'élancer la voûte sous un ciel aux hivers qui ne connaissaient pas nos rigueurs. Mais vouloir continuer d'imiter comme on l'a fait depuis un siècle, on aboutit à ce qu'on voit un peu partout aujourd'hui: des craquent au vent et qui laissent passer avec autant de facilité le froid et la chaleur. Ce serait ridicule si ce n'était pas si triste et .... si froid en hiver. Heureusement dans notre coin de province, la paroisse de St-Vincent a fait le premier pas dans la bonne voie en bâtissant avec le matériel du pays, sous la direction de son curé et des mains de ses ouailles, une église trapue et solide, aux voûtes surbaissées, aux murs étanches, une église qui s'accroche au sol, et qui est bien chez nous. Souhaitons que son exemple trouve bientôt des imitateurs.

L'ameublement et la décoration de de nos églises ont été empreintes du même mauvais goût. Que dire de nos autels à trois ou quatre étages qui se perdent sous un fouillis de bebelles de toutes sortes où souvent l'oeil a peine à discerner le tabernacle écrasé sous un amoncellement de moulures, de caissons et de boîtes vides!....

Et nos statues, n'en parlons pas ce serait trop triste. Dans les premiers temps de la colonie, jusqu'en 1850 à peu près, ce sont nos artisans qui taillent les saints dans l'érable et le granit et tout le monde s'en trouve bien. On retrouve encore aujourd'hui dans les placards des vieilles sacristies et sur les étagères des musées de Toronto des statuettes de ce temps-là qui sont de petits chef-d'oeuvres. Mais, un bon jour, nos curés ont été pris du même mal que nos habitants, ils se sont imaginé que pour qu'une chose soit belle et bonne, il fallait qu'elle vienne de loin et qu'elle coûte cher. Ils ont peuplé nos églises de bonhommes de plâtre, Sacré-Coeur tragiques, Ste-Vierge en pamoison, St-Joseph élégants, Saints et Saintes poseurs et mondains qui seraient aussi bien à leur place, sous un autre costume, dans un catalogue de mode ou une revue de cinéma. Et tout cela, quand nos forêts sont encore pleines de beau bois blond où l'on peut tailler des Saints qui nous seraient bien plus faciles à imiter et qui nous comprendraient mieux parce qu'ils seraient de chez nous.

Nous faisons fausse route.

De ces quelques réflexions, concluons donc, mes chers amis, que nous avons les uns et les autres fait fausse route. Le soi-disant progrès nous a fait plus de mal que de bien à nous les fermiers, il nous a réduits à la merci du commerce et de l'industrie.

La terre nous fournit, sans qu'il nous en coûte à peu près rien, tout ce qu'il nous faut pour bâtir, nous vêtir, nous nourrir et nous soigner. Vous me direz peut-être: Nous vendons nos produits et nous nous procurons tout cela avec le produit de nos ventes; l'industrie est là pour ça; nous ne pouvons jamais produire à si bon compte que les grosses manufactures. Et c'est là que nous faisons erreur. D'abord, il n'est pas vrai que cela revienne meilleur marché d'acheter tout fait que de produire soi-même, surtout si l'on considère la qualité de ce qu'on vend et de ce qu'on achète. Et puis, vous serez toujours les perdants parce que vous serez toujours seuls à faire la lutte contre les puissances organisées de l'argent et de l'industrie. Ce sont eux qui fixent les prix de leurs marchandises aussi bien que des vôtres, ce sont eux qui "gradent" vos cochons et votre blé sans que vous ayiez un mot à dire. Vous n'y gagnerez jamais et vous le savez bien puisque vous vous plaignez.

Savoir se suffire à soi-même.

Alors, qu'y a-t-il à faire? La révolution, la guerre, la grève, ou simplement attendre avec résignation que les Russes achèvent de nous acheter? Rien de tout cela. Apprenons à être indépendants. Nous sommes les seuls à pouvoir l'être un peu dans le monde où nous vivons. Cessons de vouloir vivre comme les petits journaliers des villes qui doivent tout acheter depuis leur première culotte jusqu'à la boîte de sapin dans laquelle on les enterre. Est-ce que cela veut dire qu'il faut retourner à l'ancien temps, au moyen-âge, à la barbarie? Disons qu'il faut plutôt retourner au bon sens. Que diriez-vous d'un individu qui se ferait arracher les dents simplement pour le plaisir d'avoir un dentier? C'est un peu ce que nous faisons. Non, il nous faut retourner au temps où le fermier était maître chez lui, au temps où sa terre lui fournissait de quoi vivre et se vêtir sans trop se préoccuper des fluctuations du marché, au temps où les piastres et les sous qui entraient dans la maison s'entassaient pour ne sortir qu'à bon escient, au lieu de sortir comme aujourd'hui, que dis-je, au lieu d'être dépensé avant que le blé ne soit coupé et que les petits cochons ne soient au monde; il nous faut revenir au temps où chaque fermier avait sa forge et son établi pour les travaux et les réparages ordinaires, où chaque fermière tissait le lin et la laine pour toute la famille.

Choisissons les bons remèdes.

Cela ne veut nullement dire qu'il faille retourner à la faucille et au fléau. Nous pourrons encore jouir de tous les avantages réels du progrès, machineries modernes, radio, etc. .... Mais nous n'aurons pas besoin de nous endetter et d'hypotèquer nos fermes pour nous les procurer, parce que la terre nous aura fourni de quoi subvenir à tous nos besoins essentiels.

Mes chers amis, tant que nous n'en viendrons pas à cela, tous les autres remèdes sont inutiles; permettez-moi l'expression vulgaire, c'est un cataplasme sur une jambe de bois. Le gouvernement aura beau entasser les règlements et les moratoriums les uns sur les autres, dépenser des millions par année en bonus et en octrois, il n'avancera pas à grand chose. Qu'est-ce en effet que cinq ou dix millions repartis sur tous le pays? Et puis, ces octrois, c'est encore vous autres qui les payez, en définitive. C'est un jeu assez enfantin et assez futile que de prendre son argent d'une poche pour le faire passer dans l'autre, surtout si l'on tient compte de ce qui se perd en cours de route.

Mais il y a tout de même quelque chose de changé depuis dix ans. Les cultivateurs commencent à comprendre que s'ils n'y voient pas eux-mêmes, personne ne règlera à leur place les problèmes qui les intéressent.

L'artisanat, coopération, etc.

Dans la province de Québec, c'est par milliers que l'on compte rouets et métiers qui travaillent tout l'hiver. Et dans nos prairies, le mouvement est déjà lancé. Au Manitoba, il a déjà une certaine ampleur. En Saskatchewan et en Alberta, on constate un fait paradoxal: c'est une compagnie de grain, la compagnie Searle, qui a lancé d'une façon pratique l'idée de la petite industrie domestique. Le major Strange, un apôtre social en même temps que directeur de la compagnie a réussi à convaincre le bureau de direction que la meilleure propagande que la compagnie pouvait faire, c'était de mettre à la portée du peuple des campagnes le moyen de regagner son indépendance économique. Sous les auspices de la compagnie Searle, quatre équipes d'institutrices se dépensent depuis au-delà d'un an à enseigner l'art oublié du tissage domestique. L'enthousiasme qui les accueille partout et l'itinéraire surchargé qui les attend des mois à l'avance prouve bien que nos populations s'éveillent aux possibilités et aux avantages qu'on met à leur portée.

Et enfin, mes chers amis, toutes ces coopératives d'achat et de vente, ces coopératives de crédit que sont les caisses populaires sont encore autant de moyens d'atteindre cette indépendance économique dont nous parlons, mais ce serait une autre histoire et vous en avez assez sans doute pour ce soir.

Il ne me reste maintenant plus qu'à remercier mes auditeurs que je n'ai pas encore endormis et à dire bonsoir à tout le monde. Bonsoir.

Un cercle d'étude des jeunes à Legal

Legal. — On ne parle pas beaucoup de cercles d'étude; pas de nouvelles, bonnes nouvelles. Tous les mercredi soirs, beau temps mauvais temps, nos hommes se rendent au club et causent de Caisse populaire.

* * *

Au rayon des nouveautés; un cercle d'étudiants a été fondé. Chaque jeudi soir, un beau groupe de jeunes, une vingtaine s'assemble régulièrement. On étudie avec intérêt les fondements de la doctrine sociale, puis on se constitue "en forum" où chacun a la liberté de poser des questions qui donnent lieu à de sérieuses discussions. Il n'y a pas d'officiers permanents; d'une réunion à l'autre, on se choisit un président. C'est ainsi que durant le mois, Henri Toupin, Léon Dumaine, Philippe Baert et Réal Caouette ont tour à tour et brillamment dirigé les débats. Admission: au moins seize ans.

* * *

Nous nous sommes fait dire par un des grands journaux du Canada que, pour plus ample information, Casablanca est un mot arabe qui veut dire "Dar el Beïda, ou, White House. Voilà ce qu's'appelle de l'érudition.

* * *

Une des premières joutes de gouret s'est déroulée dernièrement. Deux équipes de Legal, comme qui dirait les Rangers et les Americans, se sont chaudement disputé la victoire, sous l'oeil magique de notre arbitre officiel, M. Alfred Cormier. La raison du plus fort est toujours la meilleure; le résultat, en points, a été 5 contre 4 en faveur des... gagnants: Beaudoin, Brisson, Chauvet, Demers, Meunier, Nault, Perras, et, last but not least, Therrien. L'autre valeureuse équipe se composait de Phil. Baert, Réal Caouette, Titi Cormier, Maurice DeChamplain, Léon Dumaine, Albert Graves, Henri Préfontaine, Eloi Proulx et Léo. Toupin.

* * *

Au cours d'une récente conférence de presse, M. Lionel Tellier, M.L.A. a fait savoir à notre représentant qu'il partirait ces jours-ci pour un voyage d'exploration dans l'eldorado de Dawson Creek. Quand on est député de St-Albert, on a bien le droit de faire parler le monde.

* * *

Au premier dégel, nous avons eu en miniature, une invasion de Nouveaunés. Ne pas confondre. Un "voller" de garçons, comme il convient en temps de guerre. Georges Charles, enfant de M. et Mme Elisée Ouellette, (Stella Demers); compères, M. et Mme Georges Lavoie, maintenant du village. Léonard Claude, fils de M. et Mme Omer Maurier, (Simonne Cloutier); parrain et marraine M. et Mme Léo Maurier. Daniel Paul, enfant de M. et Mme Albert Vandal, (Aurore Rémillard), présenté au baptême par M. et Mme Frank Rémillard, de Legal Ouest.

* * *

Attention: Conformément à l'ordonnance, la réunion annuelle de tous les membres de la Coopérative d'Huile, aura lieu au club, lundi 15 février, 2 h.

BONNYVILLE

Nous avons eu le plaisir de voir parmi nous le premier lieutenant André M. Déchêne et sa dame pour une vacance de quelques jours. Le lieutenant Déchêne sera stationné à Ottawa. Il a suivi un cours d'officier à St-Jérôme et au camp Borden.

* * *

Le froid a sévi avec rigueur jusqu'à 65 degré sous zéro à Bonnyville. Heureusement il y a amélioration.

GUY

La paroisse de Guy offre ses sympathies à la famille de M. Odilon Fortier qui vient de perdre un jeune enfant qui n'a vécu que vingt-quatre heures. Il a été ondoyé; il a eu les prières de l'Eglise et il dort dans notre cimetière catholique. Un ange de plus pour veiller sur sa famille et sur nos foyers.

* * *

Le 27 de ce mois, il y eut une grand'messe dans l'église de Guy à l'occasion du mariage de M. Raoul Lambert avec Mlle Rose Delima Lemay, tous deux de Guy. Les témoins furent M. Aurèle Lambert, père de Raoul aussi de Guy, et l'autre témoin fut M. Louis Lemay, du Lac La Biche, oncle de Rose Delima. Le diner fut servi chez M. Aurèle Lambert et le souper eut lieu chez Mme Joseph-Eugène Lemay. Il y eut une très belle assistance à la grand'messe ainsi qu'au diner et au souper et à la veillée qui suivit. Que le Bon Dieu bénisse ce nouveau foyer.

McLENNAN

Hôpital du S.-Coeur

Les Dames Auxiliaires et les amies de l'hôpital ont donné récemment une preuve non équivoque de leur générosité, initiative et dévouement envers l'hôpital de notre village.

En raison de difficultés de toutes sortes, température rigoureuse, rationnement de beaucoup d'articles, etc., etc., les dames ont décidé, au lieu d'organiser le bazar traditionnel au profit de l'hôpital, de lever une souscription pour le remplacer, les généreuses "quêteuses" firent la tournée du village. D'autres s'occupèrent des détails de la petite soirée qui devait compléter et clôturer cette campagne de charité.

Le tout fut couronné de succès. Le résultat fut des plus satisfaisants. Nos lecteurs apprendront avec intérêt que ce don contribuera à doter l'hôpital d'une "table de fracture", article bien nécessaire que nous avons dû, jusqu'à présent, sacrifier.

Le personnel de l'hôpital offre ses plus sincères remerciements à tous ceux qui ont aidé, d'une manière ou de l'autre à accomplir ce "beau geste". Que le Divin Dispensateur de tous biens bénisse et récompense cet acte de charité en faveur de l'humanité souffrante.

LA COREY

Heureusement que la température s'est améliorée car tous les thermomètres seraient brisés. En effet jamais nos vieux n'ont vu une température aussi basse.

* * *

Mme Anatole Mercier de Fort Kent a passé la semaine en visite chez ses cousines.

* * *

Henri Paradis n'a pas manqué son train cette semaine car il s'est décidé d'aller travailler aux chantiers de C. Lund de Fort Kent plutôt que d'aller aux mines. Georges Thibault l'accompagnait.

* * *

Nous apprenons que Mme P. Chouinard qui a tombé malade la semaine dernière prend du mieux.

* * *

M. Jules Ouellette a conduit son épouse à l'hôpital de Bonnyville.

* * *

TRIBUNE LIBRE

Récemment nous entendions un programme à la radio en faveur d'aide à la Russie. Naturellement ce pays qui jouait avec nos ennemis a du rompre ses amitiés lorsque Hitler a décidé de s'aventurer contre elle à la conquête du monde et aujourd'hui les démocraties se voient liées avec cette forme de dictature. Les résultats après la guerre pourront sans doute justifier cette alliance. A ce programme figurait Mme Roosevelt de Washington. Il fut sans doute agréable aux Canadiens-français d'entendre parler cette dame d'un pays officiellement unilingue et s'adresser en un français presque impeccable. Par contre notre premier ministre du Canada fut également invité à prendre la parole dans cette deuxième plus grande ville française du monde et il ne sut pas en faire autant; car il s'adressa à ses bons amis du Québec en Anglais seulement.

On le loua de vouloir l'unité du pays et d'y travailler, mais l'occasion ne pouvait être plus belle de le manifester en acte. C'était le moment de montrer à cette première dame des E.U. que lui-même représentait un pays officiellement bilingue. N'y a-t-il pas assez longtemps que notre premier ministre et tant d'autres de nos hommes d'état sont dans les fonctions publiques pour avoir appris au moins quelques mots français?

L'unité du pays ne se réalisera qu'en donnant aux grandes races leurs aspirations légitimes.

Voyages d'autrefois

Quelle tête feraient nos ancêtres s'ils venaient sur terre! Il faut voir avec quelle lenteur ils se déplaçaient.. C'était toute une affaire, par exemple, qu'un voyage par eau entre Québec et Montréal, à la fin du 18e siècle. En 1766, il n'existait qu'une route postière dans tout le Canada, et c'était entre Québec et Montréal. En 1791, elle s'étendait d'un côté au Nouveau-Brunswick et de l'autre à Kingston. Les diligences furent les premiers grands agents de transport sur terre. Prix du voyage, $18.00 de Montréal à Kingston, avec droit à 28 livres de bagage ....

Ecoutons Franquet, ingénieur du roi, en mission au Canada en 1750. Il fit le voyage en bateau de la cité de Champlain à Montréal. Parti de Québec à 2½ heures le 24 juillet, il n'arrivait à Montréal que le 30 à 10 heures. Il avait passé une journée à Trois-Rivières: le voyage avait donc duré cinq jours.

"Embarqués à Québec", dit Franquet, "sur le fleuve St-Laurent, à deux heures de l'après-midi, le 24 juillet dans le bateau affecté aux tournées de M. l'Intendant. Ce bateau est plat, peut porter environ huit milliers pesant. Dans son milieu il y a un espace de 5 à 6 pieds en carré, contourné de bancs, garnis de coussins bleus, avec des rideaux sur les côtés et couverts d'une tente de même couleur. Il était armé de onze rameurs et de deux conducteurs, tous habitants de l'endroit, nommé la Pointe-de Lévy, et il avait un mât propre à porter la voile".

Picardville appuie fortement l'A.C.F.A.

Le dimanche 31 janvier avait lieu notre première partie de cartes de la saison; elle était donnée conjointement par les familles du village et par le cercle local de l'A.C.F.A.

Mmes André Poirier, Albert Stack, Alfred Ouimet et Michaël Halwa avaient été designées comme organisatrices. Elles s'acquittèrent de cette tâche avec grâce et avec le charme qui leur est particulier.

Mme Cyprien Garon, avec le toujours inlassable dévouement qu'on lui connait, avait préparé les enfants du village pour nous donner le concert. Cette bonne dame mérite nos félicitations. Les petits enfants firent merveilleusement bien les choses. Il y eut aussi râfle italienne et bingo.

Aux dames en charge de cette première partie de cartes, au président du cercle local de l'A.C.F.A., M. Jérôme Lambert, aux officiers et à la très nombreuse assistance, nos remerciements les plus chaleureux.

* * *

M. Willey Hamel fait encan et doit prendre résidence au village. Il vient de se porter acquéreur de la boucherie.

* * *

M. Alexandre C. St-Louis a été élu marguillier en remplacement de M. Roméo Provost sortant de charge. Merci à M. Provost et félicitations au nouveau marguiller.

M. Alexandre St-Louis est né à Picardville même. Dans les éphémérides paroissiales nous lisons que notre nouveau marguiller a été le premier enfant baptisé à Picardville. C'est le fondateur même de la paroisse, le curé de "Partoutville" M. l'abbé J. A. Normandeau, encore bien vivant, qui baptisait le 7 août 1908, Alexandre St-Louis, enfant de Emmanuel St-Louis et de Dorcina Beauchamp. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Cyrille Franche.

FORT KENT

Notre classe de tissage finissait son cours la semaine dernière. Mlle Chaput, notre institutrice nous quittait samedi dernier pour Tofield.

* * *

Si les fêtes sont passées, on ne peut pas en dire autant du froid pour plusieurs jours le thermomètre est descendu à 67 degrés sous zéro et en plus avec un petit vent du nord; quelques-uns en ont subit les conséquences avec des marques à la figure.

Nos classes mêmes ont dû abréger leurs heures d'enseignements.

* * *

Mme Alphonse Levasseur qui avait été transporté d'urgence à l'hôpital St-Louis il y a une couple de semaines est revenue dans sa famille en bonne voie de guérison.

* * *

Willie Levasseur dans le moment subit un traitement dans un des hôpitaux d'Edmonton. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

M. Archie Ducharme qui avait eu la malechance de se brûler une main avec de l'acétylène est tout-à-fait guéri.

* * *

Plusieurs de nos jeunes sont allés aider à faire la pêche à Cold Lake, entre autres, Lucien Roy, Adrien, Georges et Marcel Michaud.

* * *

Dû à un mauvais état de santé de M. Lucien Leduc, la famille a décidé de tout vendre pour s'en retourner dans l'Est. M. Leduc possède une ferme au complet, ceux qui ont besoin de chevaux, vaches à lait, volailles, etc., peuvent se les procurer à bon marché. C'est avec regret que nous verrons partir cette famille estimée de tous et chacun.

* * *

Mme Jean-Paul Campeau recevait la visite de sa soeur Mlle E. Chartrand de Mallaig et Mme Fraser, son frère Robert Empson de Letellier, Manitoba.

* * *

Nos étudiants après avoir passé les vacanes dans leur famille sont retournés chacun à leur collège. Edward Pardell à Edmonton chez les Pères Franciscains; Edmond Gamache, chez les Pères Jésuites à St-Boniface, Man.

* * *

Edwin Collins dans l'armée Canadienne passe une quinzaine de jours dans sa famille.

* * *

M. Arthur Roy après avoir passé les fêtes dans sa famille est retourné travailler à Edmonton.

* * *

Nous sympathisons avec la famille Limoges pour le si cruel deuil qui les a frappé.

* * *

Dimanche le 24 janvier avait lieu au presbytère l'assemblée des marguilliers. M. Pierre Gamache avait été élu le dimanche auparavant pour remplacer M. Louis Leduc sortant de charge. Avec les résultats de la dernière année M. le Curé se dit très satisfait de ses paroissiens. De part et d'autres la jolie somme de deux mille huit cents dollars a été accumulée. Après l'assemblée, une vive partie de bridge a été exécutée. M. le Curé remporta le premier prix pour les hommes et Mme Willie G. Michaud pour les dames, tandis que M. René Jaspard et Mme Archie Ducharme les prix de consolation.

* * *

Dimanche dernier, M. le Curé nous donna une soirée de vues animées; ces profits seront accumulés pour acheter un métier. Espérons que sous peu nous aurons dans notre paroisse une école ménagère.

* * *

Dans l'après-midi du dimanche nos jeunes s'en donnèrent à une partie de "hockey" avec les jeunes de Bonnyville, la partie fut animée et favorisa notre club local.

* * *

Ernest Ducharme qui faisait la pêche au Lac Froid est revenu dans sa famille. On rapporte que la pêche n'a pas été fructeuse dans ce coin.

* * *

Avec le premier de février se lève un beau soleil ce qui nous fera pas regretter le mois de janvier avec son gros froid et sa longueur. Mais gare à nous si le dicton de nos vieux se réalise:

"Qu'il valait mieux voir un voleur (dans son grenier, Que d'avoir un beau mois de février.

Confions-nous à la Providence c'est le bon Dieu qui est le Maître.

MORINVILLE

Nous avons été heureux d'entendre jeudi dernier la conférence du curé de Lafond. C'était toute une série de conseils pratiques à nos bons cultivateurs et nul doute ils ont du prendre de bonnes résolutions à la suite des remarques que venait de leur donner un homme qui vit dans leur milieu.

Nous apprenons que le quatre de ce mois de février nos artistes de Morinville seront à l'honneur. Dé fait ils feront les frais de la soirée d'éducation adulte et nul doute ils devraient nous charmer. Donc que tous nos canadiens du district soient aux écoutes ce soir-là.

* * *

Nous n'avons pas beaucoup de malades de ce temps-ci; nous en remercions le Seigneur. La seule personne qui soit souffrante est Dame Aurèle Boutin. Elle est à l'hôpital depuis deux ou trois semaines et les docteurs étudient son cas.

* * *

Nous avons appris que notre ami Méville Dalphond doit bientôt revenir à Edmonton où il sera instructeur dans l'aviation. Ses expériences de la guerre lui ont fait gagner ses épaulettes et ses supérieurs tiennent à lui donner un poste de faveur.

* * *

Le conseil municipal de Rae a tenu sa dernière assemblée le trente de janvier et puis s'est dissous complètement. De fait nos lecteurs savent qu'une nouvelle municipalité est en formation comprenant l'ancienne municipalité de Rae et une partie d'Hazelwood. Elle devra prendre un nom nouveau et puisque Morinville semble être le centre de la nouvelle division nous serions heureux et fiers de la voir porter le nom de Municipalité de Morinville. L'avenir le dira bientôt. En attendant il faudra nommer de nouveaux conseillers. Nous espérons que M. Ephrem Rousseau acceptera de représenter notre petit coin de la division nouvelle. Il a à son crédit une expérience de 14 ans et connait fort bien les besoins du district. Naturellement nous ne voulons pas empêcher toute autre candidature et la chance est donnée à tout le monde.

* * *

Enfin la dernière nouvelle, c'est que 50 Américains s'en viennent aujourd'hui même le premier février, pensionner à l'hôtel Alberta. Le contrat est pour un an et c'est dire que notre population sera augmentée d'autant. Que feront ces Américains? c'est le secret des dieux et l'avenir nous le dira.

Pour rire

Pas mort

Devant un petit comptoir de zinc, un charpentier marseillais qui travaillait à l'Exposition dit aux camarades:

—Bonne mère! Je me la suis échappée belle!

—Que t'est-il arrivé?

—Ce matin, je suis tombé d'une échelle de trente mètres!....

—Malheur! Et tu ne t'es pas tué?

—Que non!.... Je n'étais qu'au premier échelon....

* * *

Désir

Deux petites puces viennent de se fiancer. A l'issue de la cérémonie, on les autorise à faire ensemble un bout de promenade.

Soudain la petite puce soupire:

—Dites-moi, chéri, demande-t-elle à son futur, que ferons-nous si nous gagnons à la loterie nationale?

—Oh! mon amour! Nous achèterons tout de suite un chien!....

* * *

Chez le Juge

—Encore vous?.... Vous êtes incorrigible!

—Que voulez-vous, monsieur le juge, c'est plus facile de "refaire" les autres que de se refaire soi-même!

MORINVILLE

Grande municipalité de Ray-Hazelwood

Le conseil du District Municipal de Ray a tenu le 20 janvier sa dernière assemblée. Ce district s'est maintenant amalgamé au district Municipal No. 579 de Hazelwood.

M. Hogan qui a démissionné récemment comme secrétaire-trésorier du District de Ray avait tenu cette position, sans interruption, durant trente-cinq ans, de fait, depuis l'organisation des municipalités. Avant d'occuper ce poste, M. Hogan fut six ans secrétaire des Districts locaux d'améliorations. Ce long terme d'office constitue un record dans la Province.

Le Conseil prit occasion de cette assemblée pour présenter à M. Hogan, pour ses bons services rendus à la Communauté, une magnifique adresse soulignant son dévouement.

M. Hogan remercia en termes bien choisis et exprima le voeu de voir le même succès se continuer dans l'amalgamation des deux districts en celui de Hazelwood.

LOS ANGELES

Le premier blessé de la marine américain lors de l'aggression de Pearl Harbor est d'ici, d'Alameda. Il raconte que 4 miracles et une pinte de sang sont ce qui l'ont sauvé. D'abord, il venait de changer de place avec un camarade dans l'avion lorsque le camarade se fit blesser mortellement. L'équipage de l'avion regagna la terre ferme à la nage. Peu échappèrent la pluie de balles durant la nagée. Ensuite, Brown, Bert. W. Brown est son nom, arriva à un poste de secour, juste comme le poste venait d'être démoli par une bombe. Enfin, il passa une semaine sur un transport plein d'explosifs que les Japonais survolèrent et semblèrent ne point l'apercevoir.

* * *

Un sur quatre des employés d'usines en Allemagne est un étranger venu des pays occupés, ce qui signifie un 5 millions d'hommes. Ce serait la plus immense migration d'hommes résidents que l'Europe ait vu.

* * *

On parle beaucoup de ce régiment Polonais qui s'est organisé en Ecosse. Ils se sont trouvés tout à fait chez eux dans ce pays montagneux, qui rappelle à plusieurs, leurs montagnes Carpathes. Plus de 700 ont déjà épousés des filles d'Ecosse. Plusieurs sont déjà sont pères, et leurs petits portent des noms qui souvent étrangement parmi les "Mac" et "Mc".

Aux temps des travaux des champs, ces soldats fournissent leur aide, ce qui est appréciable. La guerre serait-elle un moyen du Grand Maître de réveiller les gens, un peu, de purifier le sang?

* * *

Nous avons pluie, enfin! On la demandait. Pas nécessairement les gens de ville, (on peut s'en passer), mais les gens de campagnes. On craignait pour les framboises? Nous n'avions pas trop de sucre à mettre dessus, quand même.

R. THIBAUDEAU.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	39¾
3 C.W.	36¾
Fourrage No 1	36¾
Fourrage No 2	33¾

Orge—

1 C.W.	49¼
2 C.W.	49¼
3 C.W.	46¼

Seigle—

2 C.W.	48
3 C. W.	42½
4 C.W.	41

Bétail—

Veaux de choix	10.75 à 11.50
Bouvillons de choix	10.75 à 11.25
Ordinaire	9.50 à 10.50
Génisses de choix	10.50 à 11.00
Ordinaires	9.50 à 10.00
Vaches de choix	8.50 à 9.50
Ordinaires	6.00 à 6.50
Tauraux	6.50 à 8.50

Beurre—

No 1, 34½c; No 2, 32½c; No 3, 30½c.

Crème—

No 1, 43; No 2, 39c.

Ces prix comprennent la prime de 10 sous du gouvernement.

Oeufs—

Grade A large	28		29
Grade A medium	26		27
Poulettes	19	20	25



McLENNAN

Mlle Hélène Lussier, fille de M. et Mme Raymond Lussier a passé quelques jours à l'hôpital, pour opération des amygdales.

* * *

A l'hôpital, à M. et Mme Pavey est née une fille. M. Davey R.C.M.P. vient d'être promu caporal et à son deuxième galon.

* * *

M. René Lessard s'en va passer dix jours de vacance chez ses parents à Vancouver.

* * *

M. Payan, machiniste, arrive de Montréal pour travailler aux usines de la N. Alberta Rwys, et M. Daoust, aussi de Montréal, est employé comme télégraphiste à la station de McLennan. C'est probablemnt le "premier canadien-français" à remplir cette position ici.

* * *

Le R. Frère Desrochers, architecte, est parti pour retourner à Ottawa, après avoir terminé son oeuvre d'architecture qu'est la bâtisse de l'évêché. Plusieurs personnes sont allées le reconduire à la gare et lui souhaiter bon voyage. Son départ sera vivement regretté par son entourage dont il avait su capter l'amitié durant son séjour ici. Il s'arrêtera à l'Hôtel-Dieu de Montréal pour saluer Son Excellence Monseigneur Langlois.

* * *

Un banquet a été gracieusement offert aux syndics de la paroisse, le 24 au soir au presbytère, sous la présidence du R. P. Marcotte, O.M.I., Curé. Etaient présents, M. Trefflé Giroux, Docteur et Mme A. Piché, M. et Mme A. Labbé, Mme Carley, M. et Mme Eugne Dubrûle.

Le R.F. Létourneau s'en est admirablement bien tiré en art culinaire, en leur servant le menu suivant:

Entrée: Pamplemousse
Bouillon à la julienne
Potage au poulet
Poisson garni
Tourtière à la canadienne
Dessert: Gelée de fruits. Gâteau blanc.

Le tout arrosé de la plus franche gaieté et suivi d'une bonne partie de cartes.

* * *

M. Trefflé Giroux, sortant de charge comme marguillier fut remplacé par M. J. Lamoureux, proposé par M. Paul Giroux, secondé par M. Dancause.

* * *

Une mauvaise grippe a fait plusieurs victimes dans nos rangs; heureusement tous sont en bonne voie de guérison, et les quelques beaux jours de répit que nous accorde la température après nous avoir soufflé du 50 et du 60 durant des semaines, contribueront sans doute à rétablir l'équilibre des santés et des conditions atmosphériques.

* * *

A 5½ heures p.m. samedi, le Rév. Père Marcotte, O.M.I., Curé avait l'honneur, avec les RR. FF. Létourneau et Haly, d'ouvrir les portes de l'évêché pour recevoir le R.P. Beuglet, procureur de Son Excellence et le R.P. Philippot, archiviste de renom, ainsi que le Frère Tremblay. Dans l'intimité, la plus enthousiaste bienvenue leur fut souhaitée, et cette date, avec celle de l'ouverture officielle qui aura lieu un peu plus tard, restera certainement historique dans les archives de l'évêché. La Révérende Soeur Norbert est arrivée de Grouard pour prêter main forte pour ces grands préparatifs.

On réclamera des refuges pour les Juifs

Londres. — Une déclaration représentant tous les partis au Parlement demandera au gouvernement de proposer au gouvernement allemand de permettre aux Juifs de quitter les pays d'Europe occupée par les Nazis, où ils sont exposés au massacre. La délégation proposera aussi que le gouvernement britannique, ceux des dominions et des colonies, des Etats-Unis et d'autres nations alliées annoncent qu'ils offriront refuge aux Juifs.





L'Immaculée-Conception

Samedi dernier, 30 janvier 1943, eut lieu, en notre paroisse, le mariage de Mlle Eva Royer et M. Salvatore Tringale, de Los Angeles. Ce fut une très belle cérémonie. Nos meilleurs voeux aux nouveaux mariés.

* * *

La Réunion Annuelle de la caisse populaire aura lieu dimanche le 14 février 1943 dans la salle paroissiale. Membres ou non, tous sont invités à y assister. Lecture du rapport. Explications sur le fonctionnement de la caisse.

* * *

La partie de cartes d'hier au soir fut un très grand succès. Une assistance animée et joyeuse se partagea les prix. Quant à la bonne humeur il y en avait pour tout le monde. Le programme très joli, plein de farces, voire même du sentimental, fut fourni par les élèves du Juniorat Saint-Jean, sous la direction du R.P. Pépin, O.M.I.

* * *

Les heureuses gagnantes furent Mesdames Gravelle, Frigon, Hidson, J. Les prix pour MM. furent gagnés Normandeau. par: MM. Orchuk, J. Normandeau, et O. Plamondon.

Le prix d'entrée fut obtenu par Mlle Georgette Hélie.

Parmi la foule se trouvaient les uniformes, armée, aviation, marine, mais entre nous celui que j'aimais le plus: c'était celui que portait crânement une jeune fille de notre paroisse appartenant également à l'armée. Le costume Khaki lui sied à merveille. Vous l'avez deviné c'est de Mlle Jeannette Chatvaire, dont je veux parler.

CALGARY

Mme A. Bernard de Rosenheim était à Calgary pour fin de semaine. Elle visitait son mari qui fait partie du personnel R.C.O.C. de cette ville.

* * *

Mme M. Ricard de Chancellor, Alta, amie de la famille Rousseau et Mme Leclerc est à Calgary pour y passer l'hiver. Elle demeure au No 126-6e ave Est.

* * *

M. E. Larivière à l'hôpital Ste-Croix depuis quelques semaines fut opéré mercredi de la semaine passé. L'opération a bien réussi et son état de santé est satisfaisant.

* * *

M. et Mme E. Couture ont reçu à diner lundi passé, M. le Curé, M. Lampron, l'officier Eyles de la R.C.N. et Mme Eyles.

* * *

Le docteur L.-O. Beauchemin est allé à Edmonton dimanche passé par affaires.

* * *

M. L. Plotkins, gérant de la compagnie Lion Oil est en voyage d'affaires à Montréal, et autres endroits dans l'est du Canada.

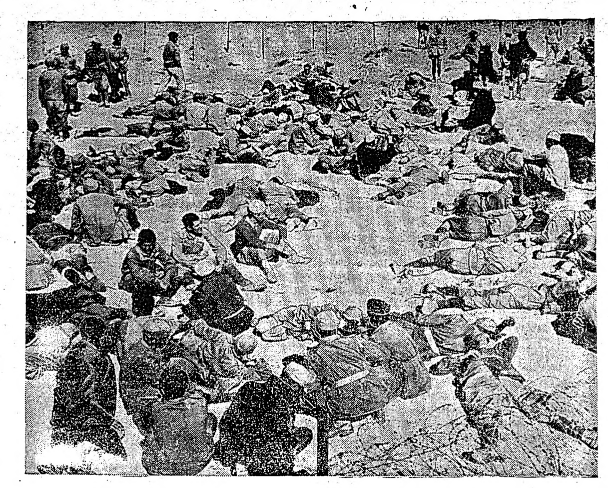
* * *

Le thé donné par les Dames de la Sainte-Famille, samedi passé dans la salle des Chevaliers de Colomb et présidé par Mme L.-O. Beauchemin fut très bien réussi. La lampe donnée par M. et Mme Boissonnault fut gagnée par Mme E. Poulin, maintenant rendu à Montréal. Le panier de fruits fut gagné par Mme D. Caron.

Les Dames de la Sainte-Famille auront leur assemblée du mois vendredi prochain le 5 courant. Ce sera aussi l'élection des officiers pour l'année courante.

* * *

Jeudi soir passé avait lieu une assemblée des Français Libres de la ville de Calgary. Le marquis Daignault a adressé la parole. L'assemblée était sous la présidence de M. L. Auclair vice-président.



Quelques-uns des 75 000 prisonniers pris en Libie par la 8ième Armée Britannique. Le dernier documentaire de l'Office national du film, "L'Europe de l'Axe dans l'étau" donne un compte-rendu complet sur les opérations en Afrique du Nord, depuis le débarquement des armées des Nations Unies, jusqu'à la course à travers le désert des armées de Rommel en déroute.

LAC FROID

Le 19 janvier M. Daniel Charland et Mlle Adélaïde Minour recevaient le sacrement de mariage devant leur missionnaire montagnais. Nos voeux de bonheur et de prospérité aux chers Indiens du Lac Froid.

* * *

A Grand-Centre, le 2 janvier, M. Patrick Callagham et Mlle Jean Cunningham unissaient aussi leur destinée, devant le R.P. J.A. Lavallée. De nombreux parents et amis étaient présents. C'était le troisième mariage célébré dans notre chapelle de Grand-Centre. Puisse ce jeune soldat nous revenir sain et sauf dans la paroisse, avec sa digne épouse.

* * *

Une heureuse nouvelle nous est donnée cette semaine au point de vue canadien-français. Un russe ayant acheté la terre voisine de celle d'un des nôtres, voulait s'établir définitivement et offrait une somme considérable au canadien-français pour avoir aussi sa terre. Merci, lui répondit M. Louis Poirier. Le prix offert est plus élevé que la valeur réelle de ma terre. Seulement, cette terre, c'est mon chez-moi. Il n'y a pas de prix pour me l'enlever. Finalement le russe dût vendre lui-même au canadien, la terre qu'il venait d'acheter. Bravos les canadiens! Voilà un exemple à suivre dans nos paroisses.

* * *

L'activité est plus qu'ordinaire au Lac Froid depuis quelques semaines. On y fait la pêche car le poisson est toujours fameux. Cependant, quels sacrifices de la part des pauvres pêcheurs sur la glace par des froids de 40 à 50 et même 70 degrés! Plusieurs se sont gelés, sans toutefois que personne ne soit gravement malade. On voit encore chez plusieurs des joues, des oreilles et des mains qui certainement ont souffert les mordures du froid. Cependant, le prix du poisson est assez élevé, et espérons que ces gens seront bien récompensés. C'est une seconde récolte pour nous. On en profite pour payer ses dûs ici et là... même chez Monsieur le Curé. Deo gratias!

THEOPHANE.

SAINT-PAUL

Edouard Gauthier de Ste-Lina a épousé le 12 janvier, Rosie Rogerson. Les heureux couples sont en voyage de noce.

* * *

A l'assemblée annuelle tenue à St-Paul pour le district scolaire No 45 les officiers suivants furent élus: Knute Rinde de Heinsburg, Joseph Viel de Mallaig. Les autres officiers ré-élus sont: A. J. Talbourdet, St-Paul Grégoire Harris, Ashmont et J. S. Valentine, Elh Point.

Angleterre. — Le premier contingent de blessés américains est arrivé en Angleterre. Ce sont des blessés de la bataille contre les allemands en Tunisie.

* * *

Europe. — La R.C.A.F. a bombardé Cologne. Pendant 20 minutes, des aviateurs de l'R.C.A.F. aidés de l'R.A.F. ont déchargé des tonnes de bombes sur cette ville.

BONNYVILLE

Le Révérend Père Connoir, curé de Fort Kent, bénissait le 26 janvier passé le mariage de Roland Desilets de la paroisse et de Laura Leblanc de la Saskatchewan.

La mariée avait son beau-frère Cyril Desilets comme témoin, Roland avait son père H. Desilets.

Après la cérémonie religieuse une réception pour les parents et amis intimes eut lieu à la demeure de M. et Mme H. Desilets.

Pas de détails sur les Canadiens ayant les menottes

Le gouvernement canadien éprouve beaucoup de difficulté à obtenir des renseignements précis sur le sort des prisonniers de guerre canadiens qui ont les menottes aux mains dans les camps de concentration d'Allemagne. Tout ce qu'on sait, c'est que dans un camp au moins ils ont été libérés de leurs chaînes à Noël et au Jour de l'An, mais ils ont été probablement enchaînés de nouveau après ces fêtes.

On croit savoir aussi que les méthodes de menottage se sont légèrement relâchées dans un camp, où un lien moins étroit laisserait une certaine liberté de mouvement aux prisonniers. Mais on n'a aucune certitude sur le nombre de prisonniers menottés, non plus que sur le sort qui leur est fait ni sur la durée de leur peine.

Londres. — Le travail obligatoire pour tous les Allemands de 16 à 65 ans et les femmes de 17 à 45 ans a été décrété aujourd'hui par le gouvernement allemand, dit un message diffusé par Radio-Berlin et capté par la Presse Associée.

Le long du Lac et au delà

Grouard

La Voix du Vicariat nous apporte quelques nouvelles qui nous aideront à fraterniser avec nos catholiques et compatriotes du grand nord.

Sous le titre: "Un vrai trésor", nous reproduisons en résumé ce qu'est ce Trésor. Le Trésor en question se trouve à Grouard dans la belle cathédrale que l'habile pinceau de Mgr Grouard avait enrichie précédemment du pieux et magnifique tableau du Calvaire. Ce trésor est la blanche statue de Notre-Dame de Lourdes. Que de souvenirs y sont attachés!

Les notes suivantes sont dues en grande partie au R.P. Y. M. Flosh, le mieux renseigné sur le sujet.

"Au soir du 12 août 1900, dans la Maison Générale à Paris, quelques privilégiés se trouvaient réunis autour du R.P. Augier, Supérieur Général pour lui offrir leurs hommages et leurs souhaits de fête. Pour bouquet de fête, le R.P. Tatin, Assistant général offrit la nouvelle chapelle de la Maison générale qui devait être inaugurée le lendemain et dédiée à la Vierge de Lourdes.

* * *

Imposante cérémonie

Le 3 avril 1903: notification officielle que la demande d'autorisation de la Congrégation par le gouvernement de la République a été rejetée. Il faut donc déménager au plus tôt. On dépose avec respect la belle statue de Notre-Dame de Lourdes dans une caisse qu'aucune marque spéciale différence des autres.

1 er juin 1904: après une attente de près d'un an, le R.P. Général et ses Assistants sont expulsés "manu militari" et trouvent l'hospitalité en Belgique au scolasticat de Liège.

Août 1904: quatre Frères scolastiques au nombre desquels était le Fr. Flosh sont chargés de fouiller dans les caisses en vue de retrouver certains documents nécessaires. On ouvre caisse après caisse quand tout-à-coup apparait la belle statue de la Vierge, intacte. On décide de la mettre dans la salle des réunions du Chapitre. Tous les regards se portent sur la statue qui devient un sujet de convoitise, à savoir où et à qui elle, échoiera. La question fut vite tranchée lorsque Mgr Grouard qui jusques-là n'avait rien dit, prit la parole, exprime son étonnement, à sa manière, de voir de si intelligents personnages incapables de tomber d'accord.

Vous savez tous dit-il que je viens de bâtir, au Petit Lac des Esclaves, une belle église qui doit servir de cathédrale dans mon Vicariat. Il me semble qu'elle ne fera mieux nulle part que dans ce sanctuaire."

Quelques mois après, Notre-Dame de Lourdes avait franchi l'océan et se trouvait installée dans la cathédrale de Grouard, et depuis, elle est religieusement conservée comme une relique de l'ancienne Maison générale.

* * *

Propagation de la Foi

La quête en faveur de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi dans le Vicariat a rapporté la somme d'au delà de 1100.00 en 1942.

* * *

Les nouvelles de la santé de S.E. Mgr Langlois disent que son état demeure à peu près le même, malgré tous les soins des médecins et le repos absolu. Ce que les hommes ne parviennent pas à faire, l'Immaculée le peut aisément; donc prions la avec ferveur.

* * *

McLennan

Nous avons déjà annoncé l'installation de la statue de la Vierge sur la Maison épiscopale, sans avoir de détails. Or cette statue pèse 1060 livres et on profita du doux temps de janvier pour la mettre sur son trône aérien en la faisant passer par l'intérieur de la maison. C'est grâce à l'habileté du R.E. Desrochers qui a su mener à si bonne fin les travaux de la construction que la difficulté a été vaincue comme par enchantement. Elle domine le "Royaume de la Rivière-la-Paix" étendant sa protection sur tous.

* * *

Missions... et Missionnaires

De partout arrivent des nouvelles de courses apostoliques jusque dans les coins les plus reculés du nord. Le froid intense ne semble pas refroidir le zèle des missionnaires; de fait certaines missions ne peuvent vraiment être visitées que l'hiver, c'est la moisson blanche des âmes. Autre pays, autre climat, autres moeurs.

* * *

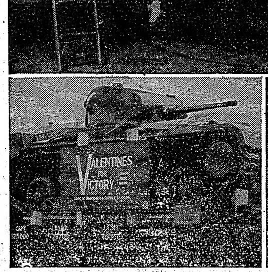
Chantiers

Tous les chantiers de bois sont en pleine opération. Il y a suffisamment de neige pour les charrois, du moins en deça de la Rivière-la-Paix. Au delà, les journaux rapportent qu'une mince couche de neige couvre les champs... Contrairement à ce que l'on pense souvent, plus on va au nord, moins il y a de neige, non seulement cet hiver, mais presque toujours, d'après les statistiques. Le fait est que les journaux locaux n'ont pas encore rapporté que les routes du nord avaient été bloquées par les tempêtes de neige comme ici et dans le sud et dans l'Est et jusque de l'autre côté des Rocheuses.

Nouveau président de la Suisse

Alors que presque tous les pays du monde sont plongés dans les horreurs de la guerre, la Suisse, bien que placée au centre du conflit, échappe encore une fois, par un privilège vraiment exceptionnel, à ce terrible fléau. Ne doit-elle pas, pour une bonne part, cette incomparable faveur aux chefs chrétiens que son peuple a su se donner: les Motta, les Musy, les Etter. Le nouveau président que la Suisse vient d'élire est digne d'être placé à côté de ces grands hommes. Le docteur Enrico Celio, avocat et journaliste, faisait partie du Conseil fédéral de son pays depuis deux ans avant d'être élevé au poste de premier magistrat. Il fit ses études au collège des Jésuites à Milan puis chez les Bénédictins d'Einsiondeln. En 1913, il recevait son titre de docteur en philosophie à Fribourg. Littérateur, musicien, philosophe, le docteur Celio compte parmi les catholiques marquants de la Suisse.

L'effort de guerre du Pacifique Canadien





LE Pacifique Canadien joue un rôle considérable dans l'effort de guerre du Canada, non seulement dans le domaine du transport, mais aussi dans celui de la production du matériel nécessaire aux armées. C'est ainsi que depuis septembre 1939, cette puissante compagnie de chemin de fer a établi des records enviables dans la fabrication des chars d'assaut, des canons de marine, le déplacement des troupes, le transport du matériel de guerre, l'entraînement des aviateurs du C.A.R.C., ainsi que dans divers autres domaines.

La fabrication des tanks a augmenté régulièrement aux Usines Angus, à Montréal, depuis le jour où le premier char d'assaut sortait des ateliers, en mai 1941.

La compagnie compte aujourd'hui 14,000 employés en service actif et plus de 1,500 font partie de l'armée de réserve ou ont été prêtés au gouvernement pour la durée de la guerre. Un grand nombre sont attachés aux différentes organisations civiles, telles que C.P.C., Croix-Rouge, Récupération et autres entreprises du même genre. A Montréal seulement, 2,800 employés du C.P.R. se sont offerts pour donner de leur sang à la Croix-Rouge.

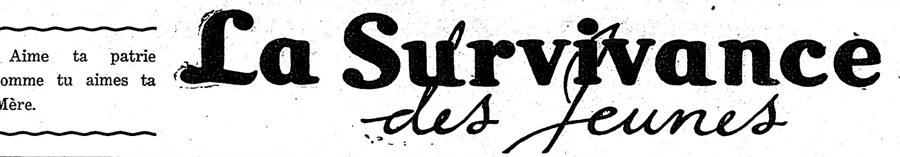
Le déplacement des troupes, le transport des marchandises et des voyageurs, qui ont brisé tous les records de temps de paix, ont été maintenus avec efficacité, malgré le manque de main-d'œuvre et la rareté du matériel roulant.

Le rôle magnifique joué par la flotte océanique du Pacifique Canadien passera dans l'histoire. Ses navires, maintenant sous les ordres de l'Amirauté britannique, sillonnent tous les océans du monde pour l'approvisionnement des nations unies. 8 de ses bateaux ont été jusqu'ici perdus par suite des opérations de la guerre.

Les Canadian Pacific Air Lines se sont aussi lancées dans la bataille. Elles dirigent, en coopération avec le Plan d'Entraînement Aérien de l'Empire, 6 écoles d'observateurs de l'air et une école d'entraînement aérien préliminaire.

Enfin, la contribution totale de la compagnie aux 3 Emprunts de la Victoire se chiffre à $43,842,500, tandis que la déduction mensuelle de la feuille de paie pour achat des Timbres d'Epargne de Guerre est de $113,000.

Aime ta patrie comme tu aimes ta Mère.



Conserve ta langue pour mieux conserver ta foi.

La Vieille Eglise

1
La vieille église du village,
Semble n'avoir plus aucun âge,
Ses pierres grises, ses vitraux brisés,
D'un lierre très vieux sont tapisés!
Sa cloche qui sonne,
Dans le coeur résonne
Elle évoque tout notre passé,
Déjà, par le temps presque effacé!

2
L'odeur d'encens encore parfume
Les saints de bois au vieux costume,
Ils ont toujours un air de majesté
Malgré leur antique pauvreté!
Sous les blanches roses,
Les aïeux reposent,
Autour des vieux murs dans le champ (clos,
Rien ne peut troubler ce grand repos!

3
Ne touchez pas à cette église
Que son grand âge poétise!
Laissez-la vivre et finir ses vieux ans
Elle n'en a plus pour bien longtemps!
Cette pauvre aïeule,
Un jour toute seule
Tombera comme un oiseau blessé,
Sur les ruines de notre passé!

GLANURES

Pensées

L'homme ne doit pas se cristalliser dans l'étude ou l'admiration des choses disparues. On ne rend pas la vie au morts.... Au lieu de recueillir des cendres sans doute précieuses, il vaut mieux travailler sur cette matière vivante que nous offre la société actuelle, le peuple.

* * *

Une demande en mariage

C'est une demande en mariage adressée à une jeune fille par un professeur de grammaire... et comme la profession peut devenir une seconde nature, voici en quels termes ce soupirant exprimait sa demande:

"Mademoiselle,

"Pardonnez à la **proposition** que je prends la licence de vous faire de m'accepter pour votre humble "**adjectif**". Il est **positif** que je me trouverai heureux au **superlatif** si vous daignez vous rendre à mes voeux.

Et quoique je ne sois pas très **démonstratif**. Je sais que je ne suis ni la **première**, ni la seconde, ni la **troisième** personne qui vous ait recherchée; mais soyez certaine que je vous serai fidèle tant qu'il me restera une **particule** de raison et jusqu'à **l'article** de la mort; que je n'aurai jamais avec vous le verbe haut; que je ne prendrai, de la vie, le ton **impératif**. Votre bonheur sera parfait; vous n'aurez point sujet de vous plaindre du régime que je vous ferai suivre. Le **présent** et le passé vous sont un sûr garant que je ne suis par un **futur** qu'il faille dédaigner. Je suis un homme **actif**; j'ai une petite aisance et ne suis grevé d'aucun **passif**.

Si votre résolution à mon égard ne **participe** pas des voeux que je vous ai exprimés, votre **nom** n'en aura pas moins dans tous les **temps** mon seul **vocatif** jusqu'à la mort, laquelle est **l'ablatif** de toutes les choses. Si au contraire l'analyse de mes sentiments est pour vous le **déterminatif** d'une réponse favorable, je bénirai le ciel de notre heureuse **conjonction**.

"Veuillez agréer, etc...

* * *

Le "pour" et le "contre"

— Parlez-nous du lion.

— Le lion est un carnassier dont la chair est très remarquable, car le saucisson de Lyon est fort estimé. Le lion a donné son nom à un golf.

— Très bien! Parlez du boeuf.

— Le boeuf est très doux: son oeil sert à faire des fenêtres; mais ainsi que la plupart des génies méconnus, le boeuf ne devient à la mode qu'après sa mort.

— Parfait. Mais avant d'être boeuf, il est veau. Que savez-vous à ce sujet?

— Le veau, lorsqu'il est verni, fait d'élégantes chaussures. Le veau des champs est très sensible et pleure souvent et les gens tristes pleurent comme des veaux. Le veau de ville, au contraire, est très gai et fait rire.

— Que savez-vous encore en histoire naturelle?

—Le morse a montré de bonne heure des dispositions pour la télégraphie. Il est l'inventeur de l'appareil du même nom.

— Le cygne est un oiseau qui doit venir d'Allemagne, puisqu'on dit le "signalement" et que se trouve aussi bien sur terre que sur l'eau puisqu'on parle souvent de "signataires".

* * *

Louis XV et le Canada

Etait-il possible à Louis XV, dans les conditions de coalition de l'Angleterre et de la Prusse, de dégarnir ses frontières pour envoyer des troupes aux colonies? C'est ce qu'exprimait, mais dans un langage trop brutal, le Ministre de la Marine, Berryer, lorsqu'il disait: "Quand le feu est à la maison, on ne s'occupe pas des écuries." Sauf le mot "écuries" qui sappliquait bien mal à ce que M. Thierry qualifie de la plus belle colonie française, la boutade de Berryer traduisait en somme assez exactement les préoccupations des sphères gouvernementales à ce moment en France.

* * *

Les Indiens et le Service militaire obligatoire

De Montréal arrive la nouvelle suivante: le juge Monet a déclaré que d'après l'Acte de Mobilisation, les Indiens sont comme les autres sujets britanniques. Le cas d'un jeune Indien de 23 ans de la réserve de Caughnawaga qui avait fait défaut de se rapporter pour le service militaire après son examen médical, Harry Smallfence avait plaidé que, en tant qu'Indien, il ne pouvait pas être forcé d'entrer dans l'armée.

LE GLANEUR

FELICITATIONS AUX GAGNANTS

Bonjour tous,

Comme Grand'Père veut vous envoyer un Concours pour le mois de février, il a tiré les noms du sac et voici le résultat:

Premier prix: Hervé Lizée;
Deuxième prix: Cécile Blanchet;
Troisième prix: Gérard Gallant.

Vous aurez ces prix tout de suite.

Mes félicitations. Avez-vous eu froid? Maintenant que la température s'est adoucie, il n'y a rien pour vous empêcher de continuer d'écrire à Grand' Père. Regardez bien dans la page des Jeunes, vous trouverez le concours de février. Mettez-vous au travail tout de suite pour arriver à temps.

Bonne chance!

Grand-Père Le Moyne

POUR CONNAITRE NOTRE HISTOIRE

Charles LeMoyne de Longueil

"Il faut d'abord parler du père de notre héros, Charles Le Moyne. Fils d'un hôtelier de Dieppe, Charles Le Moyne est venu au Canada à l'âge de quinze ans. Il habita Ville-Marie et rivalisa de bravoure avec Lambert Closse. La liste de ses exploits serait longue. Tantôt il mettait les Iroquois en fuite; tantôt il les tenait en respect par son ascendant; tantôt il servait d'interprète au gouverneur, Frontenac ou de La Barre. Les Indiens le nommaient Akouessan, c'est-à-dire la Perdrix, et l'estimaient autant pour sa droiture que pour sa bravoure. Ce fils d'hôtelier fut anobli et donna, aux villages de ses fiefs, les noms des villages normands de la région dieppoise, comme Longueil et Iberville. Il était sur le point d'être nommé gouverneur de Montréal quand il mourut. Il laissait quatorze enfants dont onze fils".

"Ces onze garçons, que l'on a surnommés les Machabées de la Nouvelle-France, allaient montrer une telle valeur, rendre de tels services, accomplir de si prodigieux exploits, que l'histoire universelle n'offre sûrement pas un autre groupe fraternel qu'on puisse leur comparer".

Sur les onze fils de Charles Le Moyne, sept moururent au service de la Patrie canadienne; quatre furent tués ou blessés mortellement; trois décédèrent au poste de service, des suites de maladies contractées au cours de campagnes faites dans des conditions presque inhumaines.

Charles Le Moyne vint au Canada en 1641. Ilpassa quatre années avec les Jésuites au pays des Hurons. Ce noviciat à la vie de la forêt trempa solidement le jeune homme. Il revient ensuite au Saint-Laurent et il servit comme interprète. Sa connaissance des langues et de l'âme indienne en faisait un diplomate précieux auprès des diverses tribus qui, toutes, le craignaient et le respectaient.

Le tableau des exploits de Charles Le Moyne présente un ensemble impressionnant. En 1565, il fit prisonnier six chefs iroquois. "Un jour, écrit le Père Le Jeune, O. M. I., Charles Le Moyne apprend que des travailleurs sont assaillis à la Pointe; il s'y rend avec quatre hommes, se blottit derrière des troncs d'arbres et, avant d'être aperçu, met 25 ou 30 Iroquois hors de combat. Une autre fois, avec 15 habitants du fort, armés de fusils et de pistolets, il va faire face à 300 ennemis et en tue 62 à la première décharge, le reste prenant la fuite épouvanté. Il aimait à bien traiter les prisonniers. En 1665, au mois de juillet, il est fait prisonnier lui-même, dans une excursion de chasse aux environs du futur fort Sainte-Thérèse et emmené au pays iroquois. Là, sa connaissance de leur langue subjugue les anciens ainsi que le souvenir de ses bons procédés envers les captifs; on le relâche indemne, au bout de trois mois. Tout Ville-Marie priait pour sa libération".

Le roi reconnut les hauts services de Le Moyne en lui accordant des lettres de noblesse comme Seineur de Longueil. Et ce à la demande de Talon qui s'y connaissait en hommes. Frontenac estimait également beaucoup ce bon serviteur de la Patrie.

En 1682, Le Moyne tira l'incapable gouverneur La Barre d'un fort mauvais pas. En reconnaissance, La Barre recommanda fortement son sauveur à la Cour: "M. Le Moyne a rendu de grands services au pays, mais celui qu'il vient de rendre, au mois de juillet dernier, est si considérable qu'il est à propos, pour l'encourager à l'avenir, que vous lui accordiez le gouvernement de Montréal dont il est déjà capitaine, ayant plus fait la guerre aux Iroquois qu'aucun autre officier qui soit au Canada".

Cette récompense bien gagnée n'arriva pas à temps. Epuisé par ses expéditions et ses travaux, Charles Le Moyne mourut en 1685, à l'âge de 59 ans, dont 47 vécus au service de la Patrie canadienne.

Prière du matin

Voici le soleil qui se lève;
O Seigneur, bénissez ce jour;
Qu'il continue et s'achève
Dans votre amour!
Je vous consacre mes pensées
Que leurs élans, par vous bénis,
Soient comme des flèches lancées
Au Paradis!
Que nos actes forment la trame
De ce glorieux vêtement
Que vous réservez à notre âme,
O Père aimant!
Donnez-nous avec abondance
La foi, l'espoir, la charité;
Nourrissez notre intelligence
De vérité.
Que votre doux regard nous suive
Dans nos plaisirs, dans nos douleurs
Père, que votre règne arrive
Dans tous les coeurs!

M. C.

Qui trouvera la réponse?

St-Paul, Alta.

Cher Grand'Père Le Moyne,

J'ai 12 ans, je vas à l'école tous les jours je suis dans le grade 7. Ca fait quelques années qu'on reçoit la Survivance et je lis votre page.

Avant de terminer ma lettre je vous envoi une devinette pour écrire dans la Survivance:

Du temps que je vivais les vivants je portais;
Mais à présent je suis mort les vivants je porte encore;
Et dessous moi les vivants vivent encore.

Votre petit ami,
Joseph Lafrance,
St-Paul, Alta.

Cette devinette de St-Paul est sans réponse!

Veux-tu envoyer la réponse Joseph?

signé: GRAND-PERE LE Moyne.

Concours de février

Le concours pour février est ici avec toutes ses règles. Lisez-les bien. Il est facile, car tous les Jeunes ont un jeu ou un sport favori et savent dire pourquoi ils l'aiment plus qu'un autre sport. C'est justement ce que Grand-Père veut savoir.

1. **Quel est votre sport favori?**
2. **Pourquoi l'aimez-vous plus qu'un autre?**
3. **N'écrivez pas long. Une page dira tout.**
4. **N'oubliez pas de signer votre nom et adresse.**
5. **Envoyez votre lettre avant le 24 février.**

Faites vite!
GRAND-PERE LEMOYNE

Une coutume bizarre

Il existe au village de Bookhamm, dans le comté de Surrey, en Angleterre, un vieil usage bizarre qui amuse fort les habitants. Quand la femme de l'un d'eux quitte le pays pour un certain temps, pour effectuer un voyage, par exemple, de bons plaisants grimpent sur le toit de la maison du mari laissé seul et jettent, par la cheminée, un vieux balai qui lui rappelle qu'il doit lui-même, maintenant, vaquer aux soins domestiques.

Le mari, loin de se formaliser, recueille ces balais et en fait un feu de joie, ce qui le console du départ de son épouse.

Egrappages

Confronter

Ce verbe transitif signifie comparer. On confronte des gens, c'est-à-dire qu'on les met en présence afin de comparer leurs déclarations.

Confronter contient l'idée de juxtaposition, de présence, d'opposition de front à front. Idée qu'il conserve lorsqu'il est employé intransitivement. Ex.: le jardin confronte à la route.

Confronter n'a jamais le sens de faire face avec fermeté, ou de mettre face à face en opposant la force physique ou intellectuelle. Employer **confronter** dans ces derniers sens, c'est se servir d'un de ces anglicismes que les annonceurs à la radio et les journalistes devraient éviter.

On confronte un témoin avec l'accusé. On confronte une copie à l'original, mais on ne confronte pas des difficultés; on les affronte. Nos troupes ne confrontent pas un ennemi supérieur; elles affrontent un ennemi supérieur, elles font face, elles tiennent tête à un ennemi supérieur.

Ligne (traduction de l'anglais line).

Nos marins se servent presque toujours du mot ligne dans le sens d'amarre ou de câble. Ex.:Largue la ligne en avant.

Ligne, en français, dans le sens de **cordage**, ne s'emploie que dans les expressions suivantes:

1. **Ligne d'embossage**: petit cordage très solide qui se nomme, selon son usage: **ligne d'amarre, ligne de sonde, ligne de loch;**
2. **Ligne de sauvetage**: cordage muni d'un flotteur destiné au sauvetage des personnes tombées à l'eau.

Ligne se dit bien, en France comme chez nous, du long fil de crin, de cordonnée, de soie, etc., qu'on attache à la canne ou à la bobine (reel) de la canne, à la gaule ou à la perche de pêche et qui est garnie d'une avancée en florence ou racine anglaise (cast ou casting), armée d'un ou de plusieurs hameçons.

On l'emploie aussi correctement pour désigner un appareil de pêche composé d'un bâton, d'une gaule ou d'une canne de pêche, et d'une ligne.

On appelle **ligne dormante**, celle qui demeure dans l'eau sans qu'on la tienne; ligne **flottante**, celle qui, retenue par un corps flottant, est livrée à l'action du courant; ligne **volante**. celle par laquelle le pêcheur promène l'appât à la surface de l'eau; ligne de **fond**, celle qui, sans flotteur, repose au fond de l'eau, et est garnie, de distance en distance, de fils courts portant des hameçons.

L'iver line, l'aver line, l'over line, petits cordages que projettent nos marins sur le quai de débarquement et qui sert à hâler le câble d'amarrage, s'appelle **ligne d'attrape**.

Attrape, en terme maritime, d'après le Larousse du XXe siècle, signifie cordage qui retient, qui assujettit.

Obscuration

Obscuration, en français, est un terme d'astronomie qui signifie l'affaiblissement de la lumière d'un astre à la suite d'une éclipse. Il ne s'emploie pas en d'autres sens. Pour désigner l'extinction des lumières à la suite d'une alerte, on se sert en France, en Suisse, en Belgique, du terme **obscurcissement**. Le mot **obscuration**, tel qu'on l'emploie au Canada en pareil cas, est un anglicisme. Disons: un exercice **d'obscurcissement** et non **d'obscuration**.

Pour "**dim-out**", le simple atténuation des lumières, on pourrait dire **assombrissement**, ou bien **obscurcissement partiel**.

Brigadier général

Dans son message aux Français d'Afrique, le **brigadier général** Vanier s'est intitulé avec raison **général de brigade**. C'est la traduction exacte du terme. En France, un brigadier est un sous-officier de gendarmerie, et le mot **brigadier général** prêterait à des confusions bizarres. Pour désigner la personne de l'officier en question, il faudra l'appeler le général un tel plutôt que: le brigadier un tel. Pour s'adresser à lui, on lui dira **mon général**.

RIONS

L'embarras de Pierrot

—Pierrot, il ne faut pas faire de bruit quand ton grand-père dort.

—C'est que si j'en fais quand il ne dort pas, il me punit.

* * *

Calino est superstitieux

—Cette année, lui dit un ami, le mardi gras tombe un 13.

—Ah! s'écrie Calino, pourvu qu'il ne tombe pas un vendredi!

* * *

Logique

Lucien, d'un air important.—Moi, je suis un cours par correspondance et j'envoie tous mes devoirs par la poste aérienne.

Marcel.—Ah! c'est pour cela que tu les fais sur des feuilles volantes.

* * *

Par plaisanterie

—Jeannot, ton petit camarade prétend que tu lui a pris sa patinette. Qu'en as-tu fait?

—Je suis allé la cacher dans le bois, papa, mais c'était par plaisanterie.

* * *

Le départ

—Alors, c'est un voyage d'agrément?

—Mon Dieu, je ne sais pas encore, je vais assister à l'ouverture du testament de mon oncle ....

La route d'Alaska

Les journaux de la capitale avait cette semaine une jolie vignette d'une caravane, une vraie, composée de centaines de camions opérés par la "R. Melville Smith Co. managering contractors for Canadian construction firms" à l'oeuvre sur la route internationale Alaska.

Cette caravane est un tout complet, des camions sont équipés à la mode des cabooses (bunk houses) pour le personnel, les autres sont chargés de matériaux, de vivres, d'outils de tous genres devant servir au développement de la dite route au cours de l'été prochain.

La photo fut prise juste au moment du départ de la ville mercredi dernier.

Il y a un va et vient continuel entre Fort St-John-Dawson Creek, terminus du chemin de fer Alta. N. Rys. et la capitale, par air, par rail et par terre.

Suggestions et résolutions.

De plusieurs chambres de Commerce, et organisations financières de la province, suggestions et résolutions arrivent aux autorités gouvernementales demandant que le chemin de fer soit continué jusqu'à Fairbanks sans délai, vu le développement extraordinaire que prend chaque jour le grand nord. Il est fort question d'une ligne de chemin de fer et d'une route par terre entre Prince George qui iraient joindre la grande route déjà en opération.

Nul doute que les prochains mois verront des changements sinon des plans nouveaux entrer en lice au cours de la saison d'été.

Camionnage.

De partout, même des environs d'Edmonton, des camions sont partis depuis quelques mois dans la direction nord et ouest en quête d'ouvrage.. et il y en a eu pour tous. Quelques-uns sont revenus après avoir fait un bon magot, d'autres ont eu de la malchance, ont brisé des parties coûteuses de machineries, perdu un temps précieux avant d'avoir pu réparer leurs dommages. Cependant, il n'y a pas eu, que nous sachions d'accident vraiment sérieux ou de maladie grave parmi nos gens. Le froid a été intense là-bas comme ici, mais avec beaucoup moins de neige, la circulation sur les grandes routes ayant été continue.

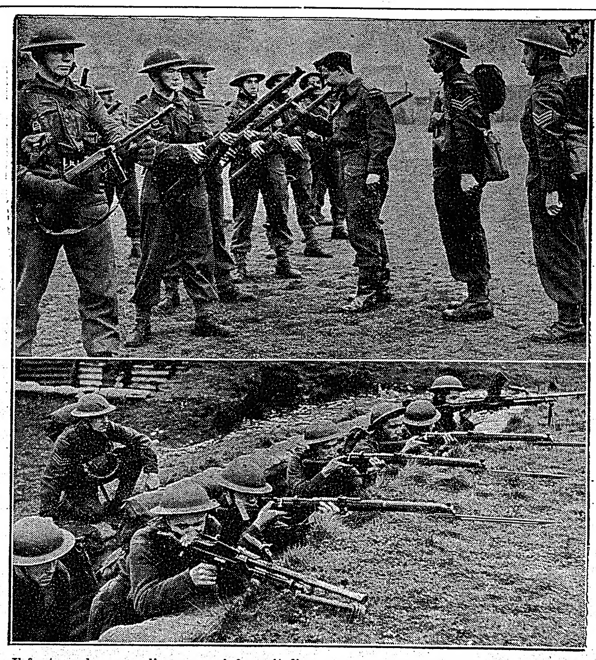
Développement du nord pour l'après-guerre!

Un comité Canado-Américain vient de lancer la nouvelle d'un projet d'une amplitude extraordinaire en vue de développer conjointement les immenses ressources naturelles de la partie nord de la Colombie, du Yukon et de l'Alaska. Il s'agirait d'un million de milles carrés qui pourrait porter une population de 100,000 âmes.

Le but immédiat de ce plan international serait l'étude sur place des conditions existantes, des possibilités de virtualités d'expansion, de colonisation, exploitation des mines, forêts etc. sans oublier l'amélioration du standard de vie.

Il va de soi que les travaux gigantesques qui ont été faits depuis un an dans cette région pendant et pour la guerre vont créer de nouveaux développements pour l'après-guerre; citons-en quelques-uns seulement; route Alaska et le chemin de fer proposé, l'Alaska Panhandle, les Territoires du Yukon, la partie de la Colombie au nord de la rivière Skeena, les parties adjacentes aux Territoires du Nord-Ouest et tout probablement, la partie nord de l'Alberta avoisinant ces régions susdites.

Pour des raisons d'économie et de bonne entente internationale, l'on supprimerait les frontières entre les deux pays intéressés; de même pour l'administration générale de ce projet, il est de l'intérêt des Etats-Unis comme du Canada de se joindre dans un commun effort pour la réalisation de ce plan unique dans l'histoire du pays.



Il faut que le canon d'une arme à feu soit d'une propreté immaculée, pour l'inspection de commandant — sans quoi on risque une sanction. Le commandant du contingent de renfort du Régiment de Maisonneuve en Angleterre, le lieutenant David, de Montréal, examine en haut le canon de mitraillettes et de fusils d'un peloton.

En bas, des soldats du même régiment prennent la position de tir, dans une tranchée.

Tous les soldats représentés sur cette vignette sont des canadiens-français.



Emissions françaises pour la semaine du 4 au 11 février

Jeudi 4 février
9.15 a. m.—Radio-journal.
4.30 p. m.—Entretiens Familiers.
5.15 p. m.—Le Manoir de St-Cri.
5.35 p. m.—Radio-journal.

Vendredi 5 février
9.15 a. m.—Radio-journal.
4.30 p. m.—Un Homme et son Péché.
5.15 p. m.—La Fiancée du Commando.
5.35 p. m.—Radio-journal.

Samedi 6 février
9.15 a. m.—Radio-journal.
9.30 a. m.—Radio-Collège.
4.30 p. m.—La Chanson Française—CBK mettra en vedette les chansons d'Albert Viau: "Le Credo du Paysan", "La Vieille Eglise", "Pot Pourri", "Alouette", "N'aie pas Peur de Moi".
5.15 p. m.—L'Heure Dominicale.—Rév. Père Yves Gauthier.
10.00 p. m.—Notre Canada.

Dimanche 7 février
9.15 a. m.—Radio-Collège.
4.30 p. m.—Causerie.—M. l'abbé Arthur Maheu.
9.30 p. m.—L'Heure Dominicale.

Lundi 8 février
9.15 a. m.—Radio-journal.
4.30 p. m.—Un Homme et son Péché.
5.15 p. m.—La Fiancée du Commando.
5.35 p. m.—Radio-journal.
6.05 p. m.—Sérénade pour Cordes.

Mardi 9 février
9.15 a. m.—Radio-journal.
4.30 p. m.—Entretiens Familiers.
5.15 p. m.—Le Manoir de St-Cri.
5.35 p. m.—Radio-journal.
7.00 p. m.—Concert Symphonique. (Montréal).

Mercredi 10 février
9.15 a. m.—Radio-journal.
4.30 p. m.—Un Homme et son Péché.
5.15 p. m.—La Fiancée du Commando.
5.35 p. m.—Radio-journal.
6.05 p. m.—La Fanfare des Canadian Grenadier Guards. (Montréal).

SAVEZ-VOUS?

1—Quelle est la capitale du Panama?
2—Qui était Thomas Kempis?
3—Quand eut lieu la première course internationale en Amérique?
4—Qu'est-ce qu'un oculiste?
5—Notre-Seigneur avait combien de disciples?

Réponses

1—Panama.
2—Ecrivain mystique allemand auquel on attribue parfois l'Imitation de Jésus-Christ.
3—En 1636, aux Trois-Rivières, entre un sauvage et un blanc. Le français Thomas Godefroy, de Normanville, remporta la victoire.
4—Médecin qui soigne les maladies des yeux.
5—72.

La terre du huitième

ADOLPHE NANTEL

Reproduit avec la gracieuse autorisation des EDITIONS DE L'ARBRE, 60 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal

(Suite)

Le soleil et l'air ont vite fait de cuire une enveloppe dorée sur la chair blanche du brochet et, chaque soir, le vieillard se rend au lac et plonge sa main dans l'eau pour faire le signe de la croix traditionnel avant de revenir trancher un morceau de poisson digne de huit citadins. Ce morceau, il le fait ensuite sauter dans une poêle remplie de saindoux. Puis on mange, l'estomac dilaté par les ef- fluves balsamiques, pendant que le "bleu" du vent psalmodie le proche adieu des dernières aubépines et la chute des dernières feuilles.

Dorval est un chasseur de race et il enseigne à son jeune ami la manière de fabriquer des lassos pour capturer le renard. Avec du fil de laiton destiné d'habitude aux lièvres, le vieillard fait de vrais câbles à pendre. Six brins de fil roulés avec un clou et le tour est joué. Une vingtaine de ces attrapes sont déjà dissimulés dans les routes des chevreuils, à deux pieds du sol, soutenus par de petits sapins secs. Papa William est assuré du succès et répète sans cesse, à la façon des vieux qui craignent de n'avoir pas assez de temps pour parler:

—Tu sais, mon jeune, qu'y a rien de bête comme un renard? Il faut avoir vécu comme moé soixante-quinze ans dans le bois pour le savoir. Un de ces matins, après la première bordée, on trouvera un beau renard pendu par le cou et étouffé, raide noir. Aux glaces, on posera d'autres collets de l'autre bord du lac, à ras les pointes, parce qu'y a rien de senteux comme un renard.

Un matin, Jean se lève plus tard que d'habitude et voit que la surface du lac Guénard s'est transformé en un brilant miroir. Il court jusqu'au rivage et y trouve les bottes de son vieux compagnon. Jean craint qu'un accident ne soit arrivé à Dorval. Mais non, le vieillard apparaît au détour d'un lopin en friche marchant sur la glace mince à grandes enjambées et en "pieds de bas", grand Dieu! Le hardi nonagénaire approche et explique en souriant:

—Tu sais, mon jeune, il faut pas courir le risque de timber. La glace est pas encore épaisse. Or donc je me déchausse pour pas glisser. Le verglas et l'eau sont ben frets, mais c'est le meilleur moyen de ne pas avoir le rhume. Depuis l'âge de cinq ans, je patauge dans l'eau en toute saison.

—Vous avez une santé incroyable, papa Dorval!

—Pas plus que mon pére et pis ma mère. Tiens, ils ont eu dix-huits enfants. Moé pis ma vieille, on en a acheté rien que quinze. A chaque visite dans les "bas", j'étais certain de travailler de loin un nouveau baptême. Les Dorval ont toujours fait comme ça. Il en mouille au lac Saint-Jean, sur la côte nord et dans toute la Gaspésie.

Jean sourit et ne peut s'empêcher de dire:

—Je parie que c'est parce que vous aviez peur de sortir de la maison, papa Dorval!

—Ha! ha! Moé, peur? Ecoute, mon jeune, j'ai déjà joué dans le lit d'une mère ourse, moé. Cette fois-là, par exemple, je suis resté fret de surprise. Y avait ben de quoi! C'était dans l'automne et j'avais ben soixante ans; sur la Croche, en haut de la Tuque. En voulant éviter un orage, je saute entre deux gros pins renversés. Et me v'là; batefeu, avec une mère ourse et ses deux petits. Mauvaise affaire, que je me dis, et pas moyen de m'esquiver. Mais je me suis jamais sauvé de personne. Vite, mon couteau de chasse et donnes-y, William. Une vraie bataille, allez. Du poil, y en avait. A bras le corps tous les deux. Pis finalement, je l'ardé la bête sur le coeur. J'ai gardé un souvenir de ses caresses. Tiens, regardez...

Le titan fait glisser la chemise d'étoffe de son épaule parcheminée et Jean voit les empreintes des griffes, trois cicatrices roses, énormes.

C'est ainsi que, des conversations du vieillard, Berlouin peuple sa solitude ensoleillée par le souvenir et le désir de Régine.

CHAPITRE SIXIEME

L'hiver

Quelques jours plus tard, une neige lisse tombe et colle son velours aux vitres. Toute la forêt s'enveloppe d'une obscurité laiteuse. Les renards glapissent leur joie. Trop tôt, cependant, car voici le père Dorval qui entre dans le chantier du lac Guénard, en ce matin glorieux, avec un renard argenté sur les épaules. Le vieillard crie à son compagnon:

—Hein, mon jeune, une pièce de pièce! Ma Josette va être fière de ce qu'elle a toujours voulu avoir un tour-de-cou comme ses filles. En v'là un qui battra tout ce qu'elle a vu. Pis sois certain d'une chose. Elle mettra pas au mois d'août, mais rien que pour la messe de minuit et les grandes fêtes.

L'après-midi, Dorval étend la peau soyeuse sur un moule. Le chasseur place son trophée sur les entraits, au-dessus du poêle, contemple sa prise, se lève à toute minute pour la caresser.

Le soir, Berlouin, fatiué, se couche tôt. Le nonagénaire, à cinq pas de lui, fume sa pipe, les pieds étendus devant la fournaise, dont la petite porte entr'ouverte diffuse une lumière rosée. Enfin, le vieux enlève sa culotte, ouvre la porte pour "changer d'eau" puis revient pour s'agenouiller près de son grabat, au-dessous de celui de Jean. Celui-ci, qui ne dort pas encore, l'entend murmurer entre haut et bas:

—Notre-Seigneur, je vous remercie ben pour le renard que vous m'avez fait prendre et, si c'est pas trop vous bâdrer, faites-moé-z-en poigner ben d'autres. Vous savez que je suis pas riche et je voudrais laisser un peu de bien à mes enfants. Vous pourrez venir me chercher n'importe quand après un hivernement de bonne chasse. Bonsoir, Notre-Seigneur.

Au réveil, le lendemain, un éblouissement blanc fait sursauter les deux gardiens du dépôt. C'est le 25 novembre et sainte Catherine a trouvé des bonnets de toutes les grandeurs et pour tous les goûts.

Durant la nuit, le vent s'est fait tisserand, tailleur, habilleur. Dans un pied de neige, il continue à cisailler, trousse et déchire. Peignoirs, camisoles, kimonos, chemisettes et pyjamas sont accrochés dans les pins et à tous les chênes. L'aurore laisse en passant des tons de chair sur les arbres. Le mauve, le vert, l'opalin, le violet se succèdent ensuite pour préparer, en un splendide cérémonial, le baiser du soleil.

Les premiers oiseaux de neige sont arrivés avec la tempête. Ils roulent partout leurs pompons ou bien se reposent, en guirlandes, dans les conifères. Sur toute la forêt, la neige tour à tour s'apaise ou s'agite et roule de branche en branche.

Berlouin qui, depuis plusieurs jours déjà, a décidé de revoir Régine, se jugeant assez fortifié contre lui-même et croyant le moment venu de préparer son mariage, profite de la neige qui lui permet de parcourir à la raquette les quatre milles qui le séparent du camp des Latourelle. La couche blanche se soulève en plumes sous son passage. A l'approche des "brûlés", après une heure vivifiante de course, la neige crisse. Le marcheur foule du gros sel. Le paysage change aussi. On voit partout des ruines de bosquets, des troncons tordus. Jean s'encourage: encore un peu plus d'un mille et il retrouvera sa Régine. Il lui semble que son coeur se dilate et que ses pas se font plus nerveux.

(à suivre)

LITURGIE

Le Ve dimanche après l'Epiphanie

EVANGILE

(S. Matthieu, chap. XIII, V. 24 à 30.)

En ce temps-là, Jésus proposa au peuple qui le suivait en foule une parabole en disant: Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ; mais pendant que tout le monde était endormi, son ennemi vint, **sema de l'ivraie parmi le froment, et se retira.** Quand l'herbe eut poussé et fut montée en épis, l'ivraie parut aussi. Alors les serviteurs du père de famille vinrent lui dire: Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? **Il leur répondit: C'est mon ennemi qui l'a semée.** Ses serviteurs lui dirent: Voulez-vous que nous allions l'arracher? Non, leur répondit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie vous n'arrachiez en même temps le bon grain. Laissez croître l'un et l'autre jusqu'au temps de la moisson, et alors je dirai aux moissonneurs: Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler; mais amassez le froment dans mon grenier.

REFLEXION

Le champ du père de famille, c'est l'Eglise de Dieu. Quelle place y tenez-vous? Faites-vous partie du précieux froment ou de l'ivraie maudite? La tige du froment se distingue de l'ivraie par le bon grain: le juste se distingue du réprouvé par les bonnes oeuvres. Où sont les vôtres? Examinez votre vie. Hélas! peut-être y trouvez-vous beaucoup d'imperfections et de péchés, peu d'actes vraiment méritoires pour le ciel; peut-être votre coeur, vide de vertus, abonde-t-il en vices. Dieu pourtant y avait jeté une bonne semence; il l'avait doué de nobles facultés, d'inclinations vertueuses; il l'avait entouré de grâces et de lumières. Comment la mauvaise herbe y a-t-elle pénétré? Ah! c'est qu'au lieu de prier, de veiller sans cesse, vous vous êtes endormi dans la tiédeur. Une tentation est survenue; elle vous a trouvé sans défense, vous avez succombé. Le démon est entré dans votre âme, et quels affreux ravages n'y a-t-il pas causés! Au lieu du germe de la vie, il y a jeté les germes du mal, qui se développeront, si vous n'y prenez garde, et engendreront en vous des fruits de malédiction et de mort.

Le bien que la Caisse Populaire peut accomplir au sein de nos paroisses

Est-il si nécessaire que cela de fonder des Caisses Populaires?

Quelle orientation doit-on donner à nos Caisses? Après que l'on aura fonder une Caisse, que restera-t-il à faire? Voilà quelques-unes des questions qui peuvent se présenter à l'esprit des nôtres. M. C. Vaillancourt y répond dans un article de la Revue Desjardins, dont il est le rédacteur. Il cite en particulier le travail des Caisses dans Québec et les magnifiques résultats qu'elles ont obtenus. Nous sommes sûrs que les faits cités ici pourront nous inspirer pour notre propre travail en Alberta.

Aide aux coopératives.

D'après les statistiques fournies par le ministère de l'Agriculture de la province de Québec, en date du 1er juillet 1942, on voit qu'il y a dans notre province 451 coopératives agricoles. Il faut ajouter à ce nombre plusieurs douzaines de couvoirs coopératifs et de syndicats de consommation.

Sur les 451 coopératives agricoles plus de 250 sont financées par nos caisses populaires, et nous pouvons ajouter que presque toutes ont pu naître, grandir et se développer, grâce au concours de ces mêmes Caisses populaires.

Nous sommes d'ailleurs à faire une enquête complète et plus la compilation avance, plus nous sommes étonnés du travail merveilleux accompli par nos caisses pour le relèvement économique des nôtres. Depuis 1932, il est établi que nos caisses populaires ont prêté plus de $10,000,000 aux coopératives de toutes sortes dans notre province. Quant aux couvoirs coopératifs, c'est par dizaines de milliers que nous leur prêtons chaque printemps.

Beurrerie et fromagerie.

En ce moment, nous avons plus de $1,200,000 de prêtés à ces coopératives. Presque tous nos syndicats de beurrerie et de fromagerie ont été organisés avec l'argent des caisses populaires, et vous savez ce que représente pour la province de Québec l'industrie laitière.

Avances aux consommateurs.

Plus de la moitié des 77 coopératives de consommation en activité doivent leur existence à nos caisses populaires. En plus de prêter aux coopératives elles-mêmes, nos caisses prêtent aussi aux sociétaires des coopératives en leur avançant individuellement l'argent nécessaire au paiement de leurs parts. Ceci permet à la coopérative d'avoir plus d'argent pour ses opérations. Nous pouvons dire que, bon an mal an, nous pouvons évaluer à un demi-million les sommes ainsi avancées.

Les Pêcheries.

Prenons maintenant des cas concrets. Qui a organisé et réalisé le crédit maritime de la Gaspésie, si ce ne sont les caisses populaires de la région de Gaspé, en avançant quelque cent mille dollars aux pêcheurs depuis trois ansB

Ces barges qui, autrefois, étaient toutes petites et que nous faisons construire aujourd'hui beaucoup plus grandes, pour que nos pêcheurs puissent aller plus au large et prolonger de trois mois la saison de pêche, qui en est responsable, si ce ne sont les caisses populaires?

Assurances.

En coopération avec le ministère des Pêcheries de la province de Québec, nos caisses populaires ont prévu une assurance-vie pour la protection de la veuve du pêcheur, en cas de malheur. Les barges sont aussi assurées contre les tempêtes, toujours grâce à la coopération des caisses populaires et du ministère des Pêcheries.

Entrepôts.

Qui donc a permis, il y a quelques semaines, aux Pêcheurs-Unis d'acheter à Montréal un entrepôt, au coût de $48,000? C'est encore la caisse centrale Desjardins de Lévis qui a assuré aux Pêcheurs-Unis le plein montant payé. Pour quelle raison les gens de Québec sont-ils allés aider aux gens de Gaspé si ce n'est en vertu de cet esprit de solidarité et de cette politique de relèvement économique que nous prêchons et que nous réalisons par nos caisses populaires.

On a béni l'entrepôt, il y a quelques jours, mais on a oublié de dire que nous avions fait en l'occurrence.

Oeuvres d'Education.

Passons plus à fond dans la question. On accorde aujourd'hui, et avec raison, une importance primordiale au rôle de l'éduction chez un peuple. Combien nos caisses populaires ont-elles en ce moment de prêté à nos maisons d'éducation et à nos commissions srolaires? Plus de $3,500,000. Le 1er octobre, une émission d'obligations du Collège Jean-de-Brébeuf sera mise sur le marché. Les caisses populaires en ont retenu pour $175,-000.

Lorsque le collège St-Jean d'Iberville a été incendié, l'évêque en a immédiatement organisé la reconstruction. En attendant de mettre ses obligations sur le marché, il lui fallait une finance temporaire. Saviez-vous que les caisses populaires ont alors avancé $200,000?

Municipalités, fabriques, hôpitaux.

Et nos municipalités? Nous prêtons actuellement à nos propres villes et villages, afin de leur permettre de se développer et de se moderniser. Dans le moment, nous avons plus de $2,500,000 en prêts de cette nature; plus de $2,000,000 en prêts aux syndics de paroisse, fabriques, etc.; plus de $1,000,000 à nos hôpitaux. Et on nous dit que nous ne travaillons pas au relèvement économique des nôtres!

Usines, transports logements.

Si vous voulez des cas concrets, vetallurgie que la caisse populaire a nez à Lévis visiter notre usine de mé- empêché de faillir et à complètement réorganisée. Aujourd'hui, une centaine d'ouvriers y travaillent.

Notre usine d'aluminium qui emploie une soixantaine d'ouvriers, c'est encore la caisse populaire qui en a permis la réalisation. La caisse populaire a encore été le promoteur d'une manufacture de portes et fenêtres, d'une fabrique de fromage genre Kraft, d'une coopérative du tramway. Au delà de $300,000 sont prêtés aux sociétaires de la caisse populaire de Lévis sur des habitations, et pour permettre la construction de nouveaux logis, plus hygiéniques, plus confortables.

* * *

Est-ce qu'en Alberta, la Caisse ne pourrait pas rendre de très grands services à nos compatriotes? Nul doute que l'exemple de Québec encouragera ceux qui se sont déjà lancés dans la coopération à poursuivre leur travail.

Quant aux paroisses qui n'ont pas encore leur Caisse Populaire, il est grand temps qu'elles mettent le projet à l'étude. Car la Caisse Populaire c'est une planche de salut pour les nôtres.

? Boîte aux questions et . . .

Réponses de mon Curé

Si vous avez des questions à poser au sujet de la religion envoyez-les à l'adresse suivante: Boîte aux questions, La Survivance, Edmonton.

Q. Pourquoi votre Eglise, par une loi récente, faite par des hommes en 1908, dit-elle que c'est pécher pour un catholique de contracter mariage dans un temple protestant?

Ca toujours été péché pour un catholique de contracter mariage dans un temple protestant. Cependant, en Australie, avant avril 1908, de tels mariages, quoique péché, étaient regardés comme valides par l'Eglise Catholique. Depuis 1908, ces mariages sont invalides. Si un catholique veut maintenant contracter un mariage valide, il doit le faire dans l'Eglise Catholique. Cette loi n'est pas nouvelle. Partout où l'Eglise était solidement établie, elle a appliqué la loi.

Cette loi fut appliquée à l'Australie le 19 avril 1908 par le décret que l'on appelle: "Ne temere".

Quand à dire que c'est une loi faite par l'homme, on oublie que le Christ a donné à son Eglise le pouvoir de faire des lois pour ce qui concerne la réception des sacrements. Si l'Etat peut dire: A moins que tu viennes devant le représentant de l'Etat, ton mariage sera regardé comme nul, ainsi l'Eglise Catholique peut dire: A moins de contracter mariage devant mon ministre officiel, ton mariage sera regardé comme nul

Et Dieu sanctionne cette attitude de l'Eglise en cette matière plutôt que n'importe quelle loi de l'Etat. Le Christ a élevé le contrat naturel du mariage à la dignité d'un sacrement et le Mariage est aussi un sacrement que l'est le Baptême, la Confirmation, l'Ordre et les autres. Comme tel, il appartient donc à l'Eglise.

Q. Est-il vrai de dire que la Loi Civile permet le divorce et permet de contracter un nouveau mariage?

R. La loi civile et la loi divine ne s'accordent pas toujours. Quelquefois des législateurs outre-passent leurs pouvoirs et font des lois contraires aux lois de Dieu.

C'est ainsi qu'ils ont fait des lois sur le Mariage sans s'occuper de la volonté du Christ qui a élevé le Mariage à la dignité de Sacrement.

Q. Si Dieu connait tout de toute éternité est-ce que cela ne détruit pas notre liberté?

R. Non. Un astronome peut prédire une éclipse, et quand cela arrive, personne dit que l'éclipse a eu lieu parce que l'astronome l'a dit. La connaissance de l'astronome vient du fait que l'éclipse devait arriver: L'éclipse n'est pas arrivée par le fait que l'astronome l'avait prévue.

Q. Qu'entendez-vous par le mot Religion?

R. C'est l'acte de justice par lequel nous rendons à Dieu dans la vie privée et publique l'honneur, la gratitude et l'obéissance que nous Lui devons et ceci de la manière dont Il le prescrit.

Q. Pourquoi insister que l'Eglise Catholique seule, est la vraie Eglise?

R. Parce que le Christ a dit: "Si quelqu'un n'écoute pas l'Eglise, qu'il soit anathème". Il n'a pas dit si un homme n'accepte pas une partie de l'Evangile, mais tout l'Evangile tel que donné par Jésus lui-même.

Q. Avez-vous des preuves positives que l'Eglise Catholique est la seule vraie Eglise?

R. L'Eglise Catholique seule correspond à la Religion établie par le Christ.

a) Elle fut fondée par Jésus, personnellement.

b) Elle existe depuis Jésus-Christ.

c) Elle est catholique ou universelle en accord avec l'ordre du Christ: "Allez, enseignez toutes les nations.

d) Elle exige de tous ses membres la pratique de la même doctrine.

e) Elle exerce son autorité divine sur tous ses sujets d'après les paroles du Christ: "Celui qui n'écoute pas l'Eglise qu'il soit anathème".

Vient de paraître

Dumbo

Illustrations en couleurs de Walt Disney.

Les Editions Variétés viennent de lancer pour les enfants une collection d'albums en couleurs vraiment magnifiques. Plusieurs titres: Dumbo, Bambi, Coucou, Fréderic, Chopin, ont déjà paru qui, à l'occasion des fêtes, seront très appréciés comme cadeaux.

Dumbo, avec illustrations de Walt Disney, un album, en vente au prix de $1.00 dans toutes les bonnes librairies et aux Edjtions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

L'expérence communiste sociale en Russie

La propagande communiste reprend de plus belle dans notre pays. Sous prétexte d'aide à la Russie, on organise des concerts et des assemblées où se fait l'apologie du régime soviétique. La religion serait restaurée en U. R. S. S. Ouvriers et cultivateurs y vivraient une existence bien supérieure à celle qu'ils connaissent dans les pays capitalistes. Et ainsi du reste.

Ces déclarations sont contraires aux faits. Et il importe de ne pas les laisser fausser les esprits. C'est pourquoi l'Ecole Sociale Populaire vient de publier le résultat d'une enquête faite récemment par un organisme suisse et qui expose la vraie situation de l'ouvrier actuellement en Russie. D'autres documents du même genre suivront. Il importe de les répandre afin que brille la vérité. Cette brochure intitulée: L'expérience communiste sociale en Russie, se vend 15 sous l'exemplaire, à l'Action paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Cinq Petits Enfants

Albums pour les jeunes.

Le grand artiste canadien, Rodolphe Dugay, de Nicolet, et son épouse ont préparé une surprise aux enfants de chez-nous. Ils offrent un album splendide.

Quinze pages d'histoires toutes simples. Quatorze illustrations en couleurs: chefs-d'oeuvre inédits.

"Cinq petits enfants": En vente au prix de $0.60 (par la poste: $0.65) chez votre libraire et à Fides, 3425, rue St-Denis (près Sherbrooke) Montréal.

VANCOUVER

Réception à la salle des Forestiers

A l'occasion du mariage de Mlle Gaby Bouffard avec M. W. Hawks, une soirée amicale avait lieu à la salle Forestier.

Une assistance nombreuse de parents et d'amis s'était donné rendez-vous pour exprimer aux nouveaux époux leurs meilleurs souhaits et leur présenter des cadeaux appropriés. Il y eut chant, musique par l'orchestre Fauchant, oldtime danses et quelques mots bien sentis de la part de quelques-uns des participants. La mariée est la nièce de M. et Mme G. N. Lamoureux, autrefois de Vancouver et maintenant de Seattle, Wash. Ces derniers n'ont pu venir au mariage ainsi qu'à la fête, M. Lamoureux étant malade et sous traitement.

Mlle Suzette et son frère Freddy étaient présents.

Nos meilleurs souhaits de bonheur et longue vie au nouveau couple.

* * *

A l'hôpital

Mme J. St-Amand est confinée à l'hôpital à Duncan souffrant d'amygdalite. Son époux qui est dans l'armée vient de se rapporter à Vancouver, il attend la décision qui lui donnera sa feuille de route.

Visiteurs

Mme Leslie, (née A. M. Bougie) en promenade chez ses parents, à Twigg's Island. Egalement, nouvelles rassurantes du frère de cette dernière, Eugène (Pit) en Angleterre depuis deux ans. En bonne santé et toujours conducteur de camions, vient de passer son examen ad hoc avec bonnes notes. On est sévère pour les chauffeurs de camions, ils doivent subir un examen comme mécaniciens afin de pouvoir se rafistoler au cas d'accident, etc.

Naturellement à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An, quantité de cadeaux de tous genres ont afflué de l'autre côté et tous ont été reçus en bonne condition, surtout les gâteaux et objets de mangeaille. Remarque est faite par le récipiendaire qu'il faut partager avec des compagnons infortunés qui ne reçoivent rien de leur famille, pauvres orphelins au moins que ceux qui liront ces lignes et qui ont des fils ou des parents et amis de l'autre côté, leur fassent le plaisir et l'aumône d'une nouvelle de temps à autre.

* * *

Soirée le 13 février prochain à la salle Forestier

Comme d'habitude, il y aura musique par l'Orchestre Faucher, cartes, chants, danse et goûter. Tous les amis sont invités et les bienvenus. Qu'on se le dise!

* * *

Température

Froide et d'hiver presque comme dans les autres parties du pays, et chose plutôt rare ici, de la neige et en abondance, assez pour gêner la circulation, le camionnage, la distribution du lait et autres nécessités quotidiennes. Mais le pis est le manque plutôt la rareté de combustible. Les journaux de Vancouver rapportaient que des familles avaient dû détruire garage, couper des arbres dans les parcs, etc., pour chauffer leurs demeures généralement peu adaptées à des froids aussi rigoureux. Même, dit-on, que des moulins à scie ont dû fermer leurs portes pendant presqu'une semaine à cause du froid, chose inconnue encore.

La situation n'est pas plus rose et la température plus chaude sur l'île de Vancouver, notamment à Victoria où le gouvernement a fait construire au delà de 200 maisons dernièrement, mais avant que le locataire puisse entrer dans son nouveau logis, l'inspecteur de la ville doit avoir fait son rapport et s'être assuré que les gens qui entreront ont leur charbon ou combustible à l'avance. De plus, personne ne peut entrer en possession de ces bungalows pendant ces temps rigoureux, il faudra attendre que la température se normalise.

Ottawa. — L'honorable Mitchell, ministre du Travail a invité tous les ministres provinciaux qui se rattachent à ce département de se rassembler le 8 février pour discuter la question d'hygiène des employés d'usines, surtout pour ce qui regarde les filles employées dans ces usines.

Commentaire du public sur la Conférence de Roosevelt – Churchill à Casablanca

(B. U. P.)—Tout l'univers commente aujourd'hui l'historique rencontre du président Roosevelt et du premier ministre Churchill à Casablanca et l'entrevue entre les généraux Henri Giraud et Charles de Gaulle.

Il est évident que tout n'a pas été dit sur cette entrevue. Le président Roosevelt et le premier ministre Churchill ont poursuivi des pourparlers de guerre pendant dix jours et chacun d'eux était entouré de chefs militaires. Il est certain que toutes ces personnalités n'ont pas consacré tout ce temps à décider simplement qu'ils devaient écraser l'axe définitivement car tous ceux qui ont pris part à la conférence en étaient déjà convaincus depuis longtemps.

Le secret militaire sera gardé.

Non, la partie la plus importante de la conférence reste un secret militaire qui sera conservé aussi minutieusement que celui des préparatifs de la conférence.

Ce ne serait pas la peine de préparer des plans d'attaques, des projets d'avenir si l'on devait immédiatement en avertir l'ennemi et annuler ainsi tout le travail préparé.

Rôle des forces militaires en Afrique.

Le rapport communiqué aux journaux ne contient que des considérations générales.

On peut présumer que les succès de la campagne d'Afrique ont joué un grand rôle dans la conférence Roosevelt-Churchill. Les forces expéditionnaires envoyées sur le continent africain n'ont probablement pas un simple rôle local à remplir. Elles doivent établir le point de départ de l'offensive alliée sur le front ouest.

Ce que pensent les observateurs.

Les observateurs croient que l'occupation de l'Afrique est en somme la première pierre d'un pont qui conduira les Alliés sur le continent européen. Les puissances de l'Axe prévoient bien que lorsqu'ils seront chassés de l'Afrique, comme elles le seront sans aucun doute, elles seront poursuivies jusqu'en Europe puis jusqu'en Allemagne même.

La conquête de la Tunisie ne sera cependant pas une tâche facile pour les armées des Nations unies. Les troupes axistes occupent des postes stratégiques de la première importance d'où il sera difficile de les déloger. Elles possèdent encore un nombre de soldats imposant et elles peuvent recevoir des renforts pour les garnisons du général Arnim qui recevront peut-être aussi les renforts du corps africain qui a fui l'Egypte puis la Libye pour venir se réfugier en Tunisie.

Crainte de l'Allemagne.

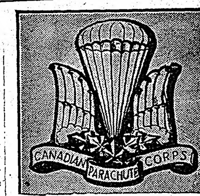
Les puissances de l'Axe craignent beaucoup une poussée américaine vers la côte, au port de Gabès pour empêcher les hommes de Rommel de se joindre à ceux d'Arnim. Ainsi isolés ils seraient dans une position extrêmement précaire et faciles à écraser. La tâche des Alliés de libérer la Tunisie serait ensuite considérablement réduite.

Les chefs militaires français s'entendent.

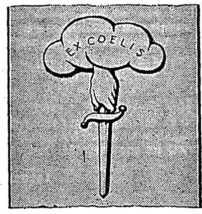
La rencontre des deux militaires français a jeté les bases d'une union de tous les Français qui peuvent continuer la lutte contre les puissances de l'Axe. Ils ont tous deux déclaré qu'ils se sont entendus sur le but commun.

Giraud et de Gaulle se sont entendus sur la nécessité d'une coordination économique et militaire de tous les Français.

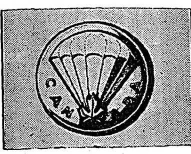
Seule la politique divise encore ces deux chefs français mais puisqu'ils s'entendent sur la question militaire, il est probable que la politique jouera un rôle secondaire jusqu'à la fin de la guerre.



insigne de la casquette



insigne du col



boutons

Le Corps des Parachutistes canadiens a des attributs qui lui sont propres. La vignette du haut représente l'insigne que porteront sur leur coiffure les membres de ce nouveau corps de l'Armée canadienne. Sa composition rappelle la mission des parachutistes, les ailes signifiant qu'ils constituent un corps aérien et le parachute, qu'ils effectuent leurs descentes par ce moyen. Les feuilles d'érable au bas signifient que le corps est canadien.

L'insigne du col représente une main de parachutiste sortant d'un nuage et portant une dague; l'inscription "Ex Coelis" signifient "venant du ciel" rappelle que les parachutistes tombent des nuages derrière les lignes ennemies pour y semer le désarroi et la panique.

La vignette du bas représente les boutons de l'uniforme. Une feuille d'érable suspendue à un parachute ouvert et entourée du mot Canada en forme la composition.

Les agissements du Komintern en 1942

Plusieurs ont cru que l'Internationale communiste ou Komintern avait disparu depuis l'entrée de la Russie dans la guerre ou du moins que son activité avait cessé. Il est loin d'en être ainsi.

D'après des sources d'informations des plus autorisées on peut affirmer:

1—que le centre dirigeant du Komintern et ses organisations auxiliaires, dont le siège est en U.R.S.S., continuent leur action et maintiennent les contacts internationaux;

2—que tout en vouant une grande attention à la "défense de l'U.R.S.S.", le Komintern n'a rien changé quant à sa doctrine fondamentale et à ses méthodes purement révolutionnaires, basées sur l'emploi de la violence.

3—que ses sections dans le monde entier continuent à agir suivant le même plan d'ensemble, en s'adaptant certes aux circonstances de l'heure, mais en n'abandonnant aucunement leur but essentiel: la bolchévisation des masses et la révolution, ceci indépendamment des régimes existant actuellement dans les pays où elles "travaillent".

Le programme de l'Internationale Communiste, confirmé à son dernier congrès, continue à être exécuté. Le bouleversement mondial, créé par la guerre, offre au Komintern de vastes perspectives.

Le Communisme...

(suite de la page 1)

tique de Russie a cherché à dissimuler son attitude anti-religieuse afin de gagner la population à résister à l'envahisseur, et aussi afin de s'attirer la sympathie des Nations Alliées. Mais en fait, la religion est loin d'avoir sa liberté en Russie. On sait par exemple que dans Moscou, une seule église catholique est ouverte et un seul prêtre catholique a le droit d'y exercer le ministère. Il appert que cette permission est donnée pour sauver la face des choses et montrer que la Russie est devenue tolérante.

Une déclaration sensationelle.

Mais les révélations les plus sensationelles nous sont venues d'un ancien candidat communiste à la présidence des Etats-Unis: Benjamin Gitlow. De son aveu les adeptes communistes se sont infiltrés dans les bureaux de l'administration américaine, et le parti communiste, affilié à l'Internationale, est opposé au gouvernement des Etats-Unis. Comme on lui demandait si le communisme serait établi facilement en Amérique, il répondit que seule une révolution violente pourrait favoriser le communisme et coûterait la vie à des millions de citoyens.

Protégeons-nous.

Il importe donc après toutes ces déclarations de bien rester sur nos gardes et de ne pas nous laisser aveugler par une propagande mensongère. Aidons chrétiennement ceux qui souffrent, même s'ils sont russes, mais méfions-nous du communisme plus actif que jamais.

Certains journaux, même du Québec, ont fait une propagande intensive en faveur de la Russie. Ils étaient sans doute bien intentionnés. Nous avons des journaux français qui font appel, à pleines pages, en faveur de la Russie. Franchement, nous ne pouvons nous empêcher de remarquer que, nous aimerions voir une pareille campagne de propagande entreprise aussi en faveur de nos oeuvres canadiennes-françaises. Pourquoi cette propagande en faveur des étrangers réussit-elle si facilement, alors qu'on a tant de misère à réveiller l'opinion publique, quand il s'agit de la défense de nos écoles, de nos droits constitutionels, de la langue, de la religion, et de nos autres libertés en notre propre pays?

La campagne en faveur de la Russie devrait donner maintenant naissance à une campagne en faveur de la minorité française en Canada. Ne sommes-nous pas dans la guerre pour la défense de la civilisation et de la liberté?

Vaste complot en France

Londres. — La radio britannique a dit que les Allemands ont arrêté 500 personnes qui auraient participé à un vaste complot contre eux et les collaborationnistes français. Elle a ajouté que de gros stocks d'armes ont été découverts dans un réseau de tunnels dans une région non déterminée.

Semences de qualité

Une meilleure semence donne une meilleure récolte

par H. G. L. Strange.

Habituellement, janvier et février sont les mois les plus froids de l'hiver, mais après il y a un change qui nous avertit que le printemps s'en vient. En pensant au printemps nous pensons aussi à la nature qui se réveille avec ses nouvelles promesses de végétation. Cette pensée rappelle au fermier qu'il doit ensemencer pour obtenir à l'automne une récolte. Comme la terre doit être ensemencée, nonobstant les déficiences ou les surplus, les prix bas ou les prix élevés, une chose est certaine, il a toujours été avantageux et le sera toujours aux fermiers temps en temps de la meilleurs semence.

Annuellement, comme Virgil le nous rappelait deux mille ans passés, les forces de la nature travaillent à exercer un retard dans la qualité et ce retard peut être surmonté, en semant de temps en temps de la meilleurs semence.

La bonne semence, surtout celle enregistrée, est rare cette année. Cette rareté est due à la saison pluvieuse et à l'automne retardé. Tout fermier gagnerait en se procurant du grain enregistré pour ses semences et les fermiers prévoyants se procureront cette semence le plus tôt possible tandis qu'elle est à leur disposition.

Une vache établit un record de production de lait

Brantford, Ont. — Un record au Canada pour la production de lait et de gras a été établi par la vache Meadowbrae Echo Rosebud, a annoncé l'Association Holstein-Friesian. Cette production est pour toute une vie, deux traites par jours. Cette vache Holstein, propriété de M. Whale, d'Alma, Ont., qui a remporté la médaille d'or, a produit 203,810 livres de lait, contenant 6 664 livres de gras. La seule autre vache à produire plus de 200,000 livres de lait fut Springbanks Snow Countess, qui a donné 207,050 livres, trois ou quatre traites par jour.

L'appel militaire

D'après le Globe and Mail de Toronto, qui dit tenir ses renseignements de source autorisée, le nombre de ceux qui n'auraient pas répondu à leur appel militaire s'élèverait pour tout le Canada à 75,000. De ces 75,000, 40,000 seraient de l'Ontario et 30,000 du Québec. Le Canadian Register attire l'attention sur ces chiffres. Tenant compte de la population totale ontarienne: 3,787,655, et de la population totale québécoise: 3,331,822 il en conclut que 1.5% de l'Ontario s'est soustrait à son devoir contre 0.9% du Québec. Que nos ultra-loyalistes, ajoute-t-il, cessent donc leurs clameurs. Ils voient la paille qui est dans l'oeil de leur voisin et ignorent la poutre qui est dans le leur. S'ils commençaient par s'amender eux-mêmes!

Comment aider la presse catholique et nationale

Que pense l'autorité religieuse au sujet de la presse catholique et nationale? Nous trouvons la réponse à cette question en lisant la lettre de Monseigneur Robichaud, dont nous avons publié une première partie la semaine dernière. Voici comment Son Excellence s'exprime sur la nécessité d'avoir des journaux catholiques et nationaux, et les moyens de leur venir en aide :

Nécessité d'une presse catholique et nationale

Si nous examinons maintenant la situation du journalisme catholique dans notre pays, nous ne pouvons nous empêcher de déplorer l'état lamentable dans lequel il se trouve, et exprimer de sérieuses craintes pour l'avenir de toutes les oeuvres qui en dépendent.

Nous avons raison, en effet, de nous glorifier des organisations religieuses et nationales qui existent chez nous. Nous avons bâti au prix de grands sacrifices de magnifiques cathédrales, de splendides églises, qui font l'admiration des étrangers qui les visitent. Nous possédons aussi de vastes institutions d'enseignement secondaire où nos jeunes catholiques puisent les connaissances et la formation qui en feront les chefs de demain. Dans nos paroisses de pêcheurs, comme dans celles d'agriculteurs, coopératives et caisses populaires se multiplient à un rythme encourageant et prometteur. Nous sommes fiers d'avoir l'une des sociétés d'assurances les plus fortes et les mieux organisées au pays, la Société l'Assomption. Et combien d'autres oeuvres paroissiales, qui dénotent une vie religieuse et nationale, forte et vigoureuse.

Il n'y a qu'une seule oeuvre qui n'existe pas chez nous, c'est une presse catholique et nationale quotidienne. Nous n'avons en effet que trois petits hebdomadaires, qui végètent, avec un tirage global d'à peine 10 000 abonnés. Alors que maints groupes minoritaires au Canada revendiquent l'honneur d'avoir de nombreuses publications qui luttent pour leurs droits, nous, les catholiques des Provinces Maritimes, nous n'avons presque rien: Les Chinois entretiennent au pays quatre journaux quotidiens, les Japonais deux, les Juifs un. Les communistes comptent plus de 43 journaux et revues, et les protestants, au seul Nouveau-Brunswick, vingt-cinq. Il n'y a que les Acadiens, l'un des groupes minoritaires importants du pays, qui ne comptent que trois ou quatre hebdomadaires!

Craintes pour l'avenir

Une telle constatation, en plus de nous faire monter la honte au front, devrait nous inspirer les plus sérieuses craintes pour l'avenir de nos oeuvres. Survenant une crise, des troubles sociaux, une persécution peut-être, qui dira, en effet, ce que nous réserve l'après-guerre, comment allons-nous soutenir le moral, alerter l'opinion, éclairer les esprits et les consciences de notre peuple? Et nos oeuvres, dans lesquelles nous plaçons de si grandes espérances, que deviendront-elles sans organe suffisant pour les soutenir, les stimuler, les défendre? Il en sera bientôt fait de nos belles organisations, de nos sociétés pourtant si fortes, de toutes nos oeuvres, si nous persistons à nous montrer aussi négligents et apathiques au sujet de la presse quotidienne.

Non, il ne sera pas dit que nous ne ferons pas un suprême effort, avant qu'il ne soit trop tard, pour réhabiliter notre presse, pour nous préparer adéquatement aux luttes nécessaires, à toutes les éventualités d'un avenir incertain, en nous constituant cette arme défensive et offensive qu'est un journal catholique et national quotidien, fort et prospère.

Moyens d'aider l'oeuvre de la bonne presse

Inutile d'insister davantage; nous en sommes tous convaincus; nous n'avons pas au pays de presses catholiques et française suffisante. Nous pouvons et nous devons en avoir une: il ne tient qu'à nous de la créer, de la soutenir, de la rendre prospère et florissante.

Pour cela, nous avons trois moyens à notre disposition:

La prière

Le journal catholique a, au dire des Papes, une mission trop sublime pour que nous ne puissions pas le considérer comme une oeuvre surnaturelle. Sans doute c'est une oeuvre laïque, mais elle touche de trop près aux intérêts religieux et moraux du peuple, elle est une force trop puissante pour la vie catholique de notre pays, pour qu'elle ne soit pas orientée définitivement vers le service de la religion et le progrès de la foi.

Or si l'oeuvre de la bonne presse est oeuvre surnaturelle, elle doit avoir nécessairement pour base le surnaturel, pour principe de progrès le secours divin, et pour gage de plein épanouissement, la grâce divine. Or, sans la prière, point de surnaturel, aucun secours divin, point de grâce divine. Aussi est-ce avec confiance que nous fondons l'oeuvre du journal catholique sur la seule base vraiment solide, la prière, et que nous la confions à Dieu comme à celui qui peut seul la faire progresser et parvenir à sa noble fin.

Nous recommandons donc aux communautés religieuses de notre pays, comme intention particulière pour laquelle elles doivent sans cesse prier, l'Oeuvre de la Bonne Presse. Et à tous, nous demandons comme une faveur particulière de prier souvent Celui qui nous assure qu'il faut demander pour recevoir, de bien vouloir nous accorder la grâce de voir bientôt dans notre cher pays une presse catholique et française solidement assise et vaillamment agissante.

Lecture et propagande de bons journaux

Personne ne devrait se dire catholique, qui ne s'intéresse pas à l'oeuvre de la bonne presse. Or ne s'y intéresse pas, qui ne lit pas habituellement quelque bon journal et ne s'efforce de le répandre et de le faire lire autour de soi.

Chaque famille chrétienne devrait avoir son journal franchement catholique. Il y a de la place pour une foule de journaux, de revues, de magazines de toutes sortes dans nos foyers, mais le journal catholique, on n'a pas le moyen de s'y abonner, ni le temps de le lire! Pourtant, que d'enfants s'habitueraient à la bonne lecture si leurs parents avaient le bon sens de leur mettre sous les yeux le journal catholique! Et une fois l'habitude prise, ils la garderaient toute leur vie, deviendraient des lecteurs assidûs des bons journaux.

Répandre le bon journal est une autre forme d'apostolat qu'il faut sans cesse recommander à nos catholiques. Le journal fait tant de bien, répand partout les bonnes idées, forme la mentalité de tous ceux qui le lisent. Il importe donc de le faire lire par le plus grand nombre possible. Qu'on se le passe donc de famille à famille, d'individu à individu; que les enfants le lisent à l'école, les parents à leurs enfants au foyer; que tous se fassent un devoir de le répandre, de le faire pénétrer dans tous les milieux.

Campagne en faveur de l'Oeuvre de la bonne presse

Prier pour l'organisation d'une presse catholique suffisante et solide chez nous; lire et répandre par tous les moyens les bons journaux, c'est bien, mais ce n'est pas suffisant. Créer, soutenir et faire prospérer un journal, surtout un journal catholique quotidien, est une entreprise financière de grande envergure. C'est pourquoi, chacun doit être prêt à lui aider de ses deniers, à contribuer financièrement à son succès.

Ce qui se fait en Acadie

Aussi, quand le Comité permanent de la Bonne Presse Acadienne fut fondé, il y a quelques mois, la première question mise à l'étude fut celle de trouver les fonds nécessaires pour asseoir l'oeuvre sur des bases solides. Nous en sommes alors venu à la conclusion que la première démarche à faire était de lancer une campagne générale dans toute l'Acadie, et même en dehors, dans tous les groupes acadiens, et parmi les amis de l'Acadie, afin de constituer un fonds de la bonne Presse qui nous permette de réaliser ce que nous avions en vue. La présente lettre a pour but précisément d'ouvrir officiellement cette campagne de souscriptions, de prélèvement de fonds, et de constitutions d'un capital assez considérable pour nous permettre de marcher sans crainte.

Fonds amassé pour soutenir le bon journal

Bref, c'est un fonds général pour l'Oeuvre de la Bonne Presse que nous voulons former, avec le privilège de nous en servir au meilleur de notre jugement et suivant les besoins du moment. Et nous pouvons vous assurer que nous veillerons à l'administrer avec tout le soin et la prudence possibles, de sorte que vous pouvez nous donner entière confiance.

Pour constituer ce fonds, nous demandons à toutes les paroisses de bien vouloir organiser pendant tout le cours de la campagne, des soirées, des parties de cartes, etc., de manière à recueillir le plus possible. Une campagne de souscriptions individuelles sera bientôt lancée afin de solliciter de tous ceux qui le peuvent une plus généreuse contribution à l'oeuvre projetée. Nos diverses organisations, les Succursales de l'Assomption, l'Association Acadienne d'Education, la Société Historique et Littéraire, nos caisses populaires, nos coopératives, etc., seront aussi appelées à entrer activement dans cette campagne générale, qui, comme nous l'avons dit plus haut, les intéresse au plus haut point.

Et la campagne se poursuivra aussi longtemps que nous n'aurons pas atteint notre objectif, qui est fixé à un minimum de $50 000.00. Puis, la campagne terminée, une quête annuelle le dimanche de la bonne presse (1er dimanche d'octobre) pour continuer à alimenter ce fonds destiné à fournir d'une manière permanente à la Presse catholique les moyens de vie et d'action dont elle a besoin.

† Norbert ROBICHAUD,
Archevêque de Moncton.

Revue de la semaine

(Suite de la page 1)

novembre sont estimées supérieures aux pertes de Napoléon dans sa campagne de 1812.

* * *

Yougoslavie —L'Allemagne menace le peuple qui aide au général Draja Mihailonic, patriote Yougoslave.

* * *

Ottawa.—L'honorable I. MacKinnon annonce que le prix du blé pour 1943-44 restera le même que cette année, 90c le minot, et la vente est restreinte à 14 mbinots pour chaque âcre cultivé.

Le lundi 1 février

Washinton. — Le département de la Marine rapporte que deux vaisseaux de tranports japonais ont été endommagés par des bombardiers américains dans les Iles Solomon.

* * *

Afrique. — Un communiqué annonce que la Corvette Canadienne, Port-Arthur a mis hors de combat un sous-marin Italien à l'ouest de la Méditerranée.

* * *

Seattle. — Vingt-huit personnes ont perdu la vie dans un incendie d'un sanatorium à Seattle.

* * *

Tokio. — Les Japonais prétendent que les Alliés, aux Iles Solomon, ont perdu deux navires de guerre et trois croisiers.

* * *

Moscou. — L'armée nazie a capitulé à Stalingrad. On compte seize généraux parmi les prisonniers.

* * *

Londres. — On rapporte une attaque diurne sur Berlin par les aviateurs de l'R. A. F.

Le mardi 2 février

Le Caire. — Le premier ministre W. Churchill s'est arrêté en Egypte pour discuter, avec Ismet Inonu, Président et les autres chefs militaires et politiques, le projet d'écraser l'Axe.

* * *

Londres. — L'armée soviétique a eu raison de la résistance ennemie au sud de la Russie. Des villes fortifiées par les Allemands sont tombées aux mains des Russes.

* * *

Afrique Nord. — Sur le front de Tunisie les troupes américaines entourent Mahnassy dans un effort pour séparer les troupes allemandes en deux en bloquant le chemin le long du Golfe de Gabes.

* * *

Ottawa. — On discute la question d'augmenter le nombre d'escadrilles R. C. A. F. de 30 à 38 à l'étranger. A cet effet le salaire des R. C. A. F., servant avec le R. A. F., serait payé par le Canada.

* * *

Russie. — La destruction de la 6e armée ennemie à Stalingrad est presque totale. Question d'heures tout simplement.

La loi des dettes serait modifiée

Un nouveau système de réajustement des dettes serait voté à la suite du jugement du Conseil Privé.

Le premier Ministre William Aberhart avec ses ministres discuteront, séance tenante, le 18 février prochain des mesures pour ajustement du système de dettes dans la Province. Cette question est soulevée d'après la décision du Conseil privé de Londres déclarant ultra vires les lois du réajustement des dettes.

Les centres bien informés croient cependant que cette loi ne sera pas divulguée immédiatement.

Devant le Conseil

Cet acte fut rejeté successivement par la Cour Suprême de l'Alberta et celle du Canada finalement on s'en reporta au Conseil privé de Londres. Dans cet appel les provinces de la Saskatchewan, du Manitoba et du Nouveau-Brunswick supportèrent l'Alberta. Elles ont un système semblable.

Refus des Compagnies

En vertu de cette loi des Compagnies ont refusé de prêter de l'argent pour des constructions qui s'imposent dans la province. L'Alberta est la seule province qui n'a pu profiter des provisions du gouvernement fédéral à ce sujet des prêts pour construction.

MAILLARDVILLE

Décès de Sr Marie de l'Assomption

Une messe de Requiem fut chantée le 26 janvier pour Soeur Marie de l'Assomption, décédée à l'âge de 6[illegible] ans au couvent des Soeurs de l'Enfant Jésus. Le Révérend F. Quinlan chanta le service et l'inhumation eut lieu au cimetière Fraser, New-Westminster.

Soeur Marie de l'Assomption est née à Saint-Paulien, France. Elle vint au pays quarante-deux ans passés. Avant son stage de huit ans à Vancouver elle était en mission à Williams Lake, Maillardville et Sechelt. Elle n'a pas de parents au Canada.

* * *

Mme Lydia Paré prend un peu de mieux ces jours ici. M. J. Thomas va un peu mieux. Eugène Finigin qui a été opéré à l'oeil prend du mieux.

* * *

M. Antoine Fortier s'est fait couper un doigt à son ouvrage.

* * *

Marivec Thomas de la marine est en congé chez ses parents pour quelques jours.

* * *

Nos écoles qui étaient fermées depuis deux semaines à cause du froid et de la neige vont ouvrir leurs portes lundi si le temps continu à être beau.

* * *

Les usines du moulin Fraser ont repris leur travail.

Le général Catroux viendrait bientôt aux Etats-Unis

Londres.—Les Français combattants songent à envoyer le général Georges Catroux à la tête de la délégation du général Charles de Gaulle à Washington, ont révélé des sources dignes de foi.

Le général Catroux, chef des forces françaises combattantes en Syrie, remplit ordinairement des fonctions diplomatiques importantes dans le mouvement des Français combattants.



Photo de l'armée canadienne. — De gauche à droite: le lieutenant Cyrille enoit, du Royal 22e Régiment outre-mer, le sergent-instructeur Adélard Carrier, de Tangent, Alberta, et le soldat Donat Parent, de Campbellton, N.-B.